Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÈ DANS LES INTÉRETSFRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Troisième Année. Ottawa (H.-C.) Jeudi matin 17 Decembre 1863. No. ~~XXI~~ 28.

NOUVEL ETABLISSEMENT.

MAISON DU SHERIF RUE SUSSEX

LE SOUS-SIGNE annonce bien respectueussement au PUBLIC d'OTTAWA et de ses ENVIRONS qu'il a ouvert MAGASIN au lieu ci-dessus nommé. Il a l'honneur d'attirer particulièremen l'attention des FAMILLES et des HOTELLIERS sur son assortiment de choix, de

Provisions
Fruits
saumon Fume
Truites Marinees
Anguilles Fumees
sardines a l'huile
Marinades & &

Detoutes especes, En trop grand nombre pour toutes les nommer.

IL RECOIT REGULIEREMENT

PAR L'EXPRESS.

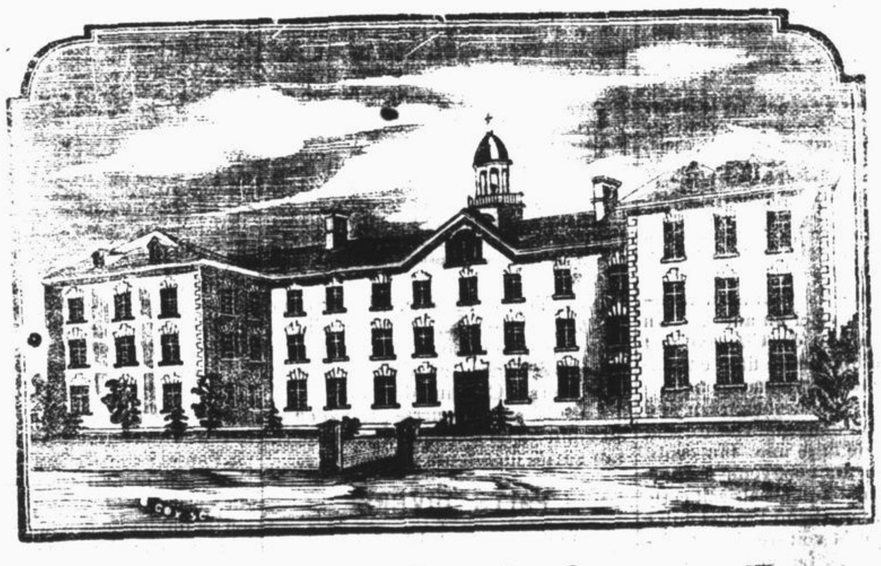
De Nw-York, &c. les huitres en quarts, en petits barils et en boites de fer blanc.

BEURRE EN TINETTES.

Cailles, Perdrix et autres gibiers

☞ Il fera une déduction liberale au commerc

E. H. DOUCET.



Le College St. Joseph, Ottawa, H. C.

SOUS LE PATRONAGE DE SA GRANDEUR, Mgr., L'EVEQUE D'OTTAWA.

Cet établissement est situé dans une des parties les plus salubres et les plus pittoresque du Canada. Il a été fondé par sa Grandeur Monseigneur J. E. Guigues, Evêque actuel d'Ottawa dans le but de procurer à la jeunesse du Canada Central l'éducation, que l'on puise ordinairement dans les Collèges.

La cité d'Ottawa ayant été élevée depuis à la haute position de capitale du Canada a acquis un degré d'importance qui a porté Sa Grandeur à donner à son institution une plus grande sphère d'utilité, et rien n'a été épargné par Sa Grandeur pour rendre cet établissement égal en tous points aux au res Collèges de la Province.

L'administration du Collége St. Joseph est confiée à la société des Oblats de Marie Immaculée. Les RR Pères sont assistés dans leur charge par plusieurs autres professeurs ecclésiastiques et laïques.

Les salles sont spacieuses, bien aérées et possèdent toutes les qualités désirables pour une maison d'éducation. Attenant est une cour de plusieurs arpents d'étendue et une large salle où les élèves peuvent prendre leur récréation les jours de pluie et de grand froid

Le programme des études comprend les quatre littératures, Française, Anglaise, Latine et Grecque, les mathématiques, Rhétorique, les diverses branches de la philosophie, la musique vocale et instrumentale, et tout ce que l'on enseigne ordinairemen dans les meilleures maisons d'éducation

Un appareil considérable d'instruments de Physique et de Chimie facilite beaucoup, en ajoutant grandement à son intérêt l'étude de ces deux sciences.

Mais un avantage incontestable qu'a cet établissement sur tous les autres Colléges de la province, c'est la grande facilité qu'ont les Elèves d'apprendre l'Anglais et le Français. Aussi est-on charmé de voir, chaque année à la distribution des prix des Elèves Canadiens remplir des rôles dans les Pièces Anglaises et "vice versa."

Un cours Commercial confié à des professeurs expérimentés et habiles ont aussi offert à ceux des Elèves qui préfèrent ne pas suivre le Cours Classique.

La discipline du Collége ajoute beaucoup à ses autres avantages. Dans tous les départements on tient la main à ce que l'ordre le plus parfait prévaule. On fait une attention particulière à la propreté, aux convenances, à ces traits de caractère par lesquels les Elèves font plus tard se conquérir le respect et l'estime de la société. Inutile d'ajouter que l'éducation religieuse est un des objets précieux de la sollicitude des Professeurs. Néanmoins, les Elèves protestants ne sont pas tenus d'assister aux exercices religieux de la communauté.

CONDITION:

Pension (lavage compris)...	$100.00
Demi-pension..	50.00
Externes....	16.00

Honoraires du Médecin extra.

Chaque semestre doit être invariablement payé d'avance.

Jusqu'ici les Elèves n'ont pas eu de Costume particulier. Il n'en sera pas encore ainsi pour les Dimanches et les jours où communauté aura à paraître en public, un uniforme spécial sera requis. La description en sera donnée le jour où les Parents auront leurs enfants.

Les Parents et Tuteurs des Elèves voudront bien se rappeler que la rentrée a été fixée au 3 du mois de Septembre. Ils sont instamment priés de les envoyer au jour indiqué.

OTTAWA, 9 Sept. 1863.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE DE LIVERPOOL ET LONDRES.

Capital—£2,000,000 *et un Grand Fonds de Réserve.*

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien charge pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorable.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assures.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, les sur âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecine payés par la Compagnie.

référence Médicale—J. A. Grant, M. D.
J. FRIEL, *Agent.*

PIERRE DUFOUR
Manufacturer de Voitures
D'ETE ET DHIVER
Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considerable de
VOITURES DE TOUTES SORTES
ET D'UN
GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparation qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus moderés.

M. Dufour a aussi les voitures de seconde main qu'il vendra a bon marché.

LA COURSE! LA COURSE!!

A

NOUVELLE GROCERIE
DE
C. SPARRW JR.

GROCERIES PROVISIONS ET LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si réduits que ses pratiques en seron satisfaites; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et aske Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec les deux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,
COIN DES RUES
SUSSEX ET MURRAY
C. SPARROW JR.

HACHES!! HACHES!!

LE soussigné tout en remerciant MM. les Bourgeois de chantier et le public en général pour le généreux encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour saisit cette liberté d'annoncer qu'il continue comme par le passé à manufacturer ses excellentes grandes et petites haches qui sont incontestablement reconnues comme supérieures à toutes autres offertes sur le marché de cette cité et des environs.

Messieurs les bourgeois de chantier, les marchands et autres ce seront supplées à des conditions avantageuses. Son établissement est toujours abondamment fourni et il est en tous temps en état de rencontrer tous les contrats qu'on voudra bien lui confier.

EDMUND PROULX.
Rue Dor
Presey's Bridge.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption est heureux de faire connaître à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussigné en envoyant la prescription est de soulager les affligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfait.

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au
Rev. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York

POÉSIE.

SOUFFRANCES D'HIVER.

Le souffle de l'automne a jauni les vallées:
Leurs feuillages errants dans les sombres allées
Sur le gazon flétri retombant sans couleurs:
Adieu l'éclat des cieux! leur bel azure s'altère.
Et le soupir charment de l'oiseau solitaire
A disparu comme les fleurs.

L'aquilon seul gémit dans les campagnes nues:
Tout se voile: les cieux, vaste océan des nues,
Ne reflètent sur nous qu'un jour terne et changeant:
L'orage s'est levé; l'hiver s'avance et gronde:
L'hiver, saison de jeu pour les riches du monde,
Saison du pleurs pour l'indigent.

Oh! le vent déchaîné sème en vain les tempetes.
Heureux du monde! il passe et respecte vos fêtes.
L'ivresse du plaisir embellit vos instants.
Et, malgré les hivers, vous respirez encore.
Dans les tardives fleurs que vos soins font éclore,
Un dernier souffle du printemps.

Mais la douleur aussi veille autour de sa proie:
Soulevez, soulevez ces longs rideaux de soie.
Qui défendent vos nuits des lueurs du matin!
Hélas! à votre seuil que verrez-vous paraître?
Quelque femme éplorée, ou bien encor peut être
Un vieillard tout pâle de faim.

Oh! vous ne savez pas ce qu'on souffre a toute heure,
Sous ces toits indigents, frêle et triste demeure
Où l'aquilon pénètre, et que rien ne défend!
Non, vous ne savez pas ce que souffre une mère,
Qui, glacée elle-même au fond de la chaumière,
Ne peut réchauffer son enfant!

Non, vous n'avez pas vu ces fantômes livides
Sous vos balcons dorés tendre des mains avides:
Le bruit des instruments vous dérobe a moitié
Ce cri que j'entendais au pied de vos murailles,
Ce cri de désespoir qui va jusqu'aux entrailles:
Oh! pitié! donnez par pitié!

Pitié pour le vieillard dont la tête s'incline!
Pitié pour l'humble enfant! pitié pour l'orpheline
Qu'un peu d'or ou de pain sauve du déshonneur!
Il sont là: leur voix triste essaie une prière:
Dites, resterez-vous aussi froids que la pierre
Où s'agenouille la douleur?

Donnez: ce plaisir pure, ineffable, céleste,
Est le plus beau de tous, le seul dont il nous reste
Un charme consolante que rien ne doit flétrir:
L'âme trouve en lui seul la paix et l'espérance,
Donnez: il est doux de rêver en silence
Aux larmes qu'on a pu tarir!

Donnez: et, quand viendra cette heure où la pensée
Sous le vent de la mort languit tout oppressée,
Le frisson de la mort sera moins douloureux:
Et, quand vous paraitrez devant le juge autère,
Vous direz: "J'ai connu la pitié de la terre:
"Je puis la demander aux cieux!"

E. Turgeon.

*** Toute communica[illegible] nous adressera par la [illegible] *et dont les frais de port ne pas payés*, sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Jeudi matin, 17 Decembre 1863

☞ Au lieu du No. XXI er tête de notre prem ère page—lisez No. XXVIII.

Le grand diner qui doit être donné aux ministres, aura lieu, mardi prochain, le 22 courant, à l'Hotel Campbell. Le comité chargé de voir aux préparatifs de ce banquet a été activement à l'œuvre depuis quelque temps. L'on nous assure que le nombre de ceux qui seront présents à cette grande démonstration publique en faveur du ministère, sera très considérable. Plusieurs des membres de notre législature ontété invités,et seront présents, nous dit-on, au grand banquet.

Message du President des Etats Unis.

Il nous a été impossible de publier *in extenso*, vû sa longueur, le message du président Lincoln, mais dans le but de tenir nos lecteurs au courant des affaires américaines, nous en faisons l'analyse suivante: Les affaires de l'Union y sont présentées sous le plus beau jour. Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, ce document constate d'abord une bonne récolte, une paix solide avec toutes les puissances étrangères, malgré quelques légères discussions au sujet du blocus, l'abolition complète de la traite, le règlement par le roi de Belgique du différend entre les Etats Unis et le Chili. Quant aux questions pendantes, le President mentionne la délimitation du territoire de Washington, qui touche celui de la Baie d'Hudson, la juridiction de l'Espagne dans les eaux de Cuba, qui doit être règlée par arbitrage, les droits des étrangers aux Etats Unis et les droits des Américains à l'étranger, la probabilité d'une ligne télégraphique du Pacifique en passant par l'Empire Russe, et d'une autre ligne à travers l'Atlantique.

Il y est aussi question de l'émigration qui doit être plus encouragée que jamais, et enfin d'une indemnisation qui va être accordée aux étrangers qui ont souffert des pertes, ou ont été détenus par des vaisseaux américains.

Les revenus de l'année ont été de $$90,000,000, et les dépenses de $$95,000,000, laissant une balance de $5,000,000. Le président fait les plus grands éloges de l'armée et de la marine.

La marine consiste maintenant en 588 vaisseaux de guerre completés ou à peu près, dont 75 sont garnis d'armures de fer. Le nombre des matelots de la marine militaire est monté à 34,000, de 7,000 qu'il était au printemps de 61.

Le Président propose ensuite les moyens qu'il juge les plus propres à réorganiser politiquement les états rebelles à mesure qu'ils vou ent rentrer sous l'autorité centrale. Une fois l'esclavage aboli, il ne reste plus aux citoyens de ces états qu'à se décider à se soumettre aux lois en vigueur, mais comme une majorité dans certains états rebelles pourrait vouloir susciter des difficultés, on ne permettra l'usage des droits de citoyen qu'à ceux qui auront prêté serment d'allégeance au nouvel ordre de choses.

Le Message était accompagné d'une *proclamation d'amnistie* signée par le Président Lincoln. "En lisant ces deux mots, dit le *Courrier des Etats Unis*, la première impression du public sera ce qu'a été la nôtre: un sentiment de joie, un mouvement d'espérance. Mais la lettre de la proclamation ne tardera pas à dissiper une vaine illusion. Les restrictions dont M. Lincoln entoure son amnistie, les termes dans lesquels il ouvre aux Etats insurgés le chemin du retour vers l'Union, sont évidemment destinés à produire dans le Sud un refroidissement d'irritation bien plutôt qu'à y éveiller des idées de soumission.

"Nous n'examinerons pas en ce moment s'il était possible de mieux faire, ni comment cela eut été possible. Nous nous bornons à traduire notre impression, en disant que le silence eût été préférable à ce simulacre de propositions conciliantes propres uniquement à jeter de l'huile sur le feu."

Démissions.

Les journaux ministériels confirment la rumeur qui circulait ces jours derniers en cette ville, relativement à la démission de M. Delisle, shérif de Montréal, de M. Bréhaut, greffier de la paix et de M. Schiller, député-greffier.

Ces trois démissions sont le résultat d'une enquête tenue, par des commissaires nommés par le gouvernement McDonald-Cotte, sur le greffe de la paix de Montréal.

Voici, d'après le *Moniteur*, la lettre que l'Empereur a adressé au président de la Diète germanique, pour inviter ce souverain allemands au congrès:

"Très-hauts et très illustres princes souverains et villes libres composant la sérénissime Confédération germanique.

"En présence des événements qui, chaque jour, surgissent et se pressent, je crois indispensable de dire toute ma pensée aux souverains auxquels est confiée la destinée des peuples.

"Toutes les fois que de profondes secousses ont ébranlé les bases et déplacé les limites des Etats, il est survenu des transactions solennelles pour coordonner les éléments nouveaux et consacrer, en les revisant, les transformations accomplies. Tel a été l'objet du traité de Westphalie au dix-septième siècle, et des négociations de Vienne en 1815. C'est sur ce dernier fondement que repose aujourd'hui l'édifice politique de l'Europe, et cependant, vous ne l'ignorez pas, il s'écroule de toutes parts.

—"Si l'on considère attentivement la situation des divers pays, il est impossible de ne pas connaitre que, presque sur tous les points les traités de Vienne sont détruits, modifiés, méconnus ou menacés. De là des devoirs sans règle, des droits sans titres et des prétentions sans frein. Péril d'autant plus redoutable que les perfectionnements amenés par la civilisation qui a lié les peuples entre eux par la solidarité des intérêts matériels rendraient la guerre plus destructive encore.

"C'est là un sujet de graves méditations. N'attendons pas pour prendre un parti que des événements soudains, irresistibles, troublent notre jugement et nous entraînent, malgré nous, dans des directions contraires.

"Je viens donc vous proposer de régler le present et d'assurer l'avenir dans un congres.

"Appelé au Trône par la Providence et par la volonté du peuple français, mais élevé à l'école de l'adversité, j'ai peut-être moins permis qu'à un autre d'ignorer et les droits des souverains et les légitimes aspirations des peuples.

"Aussi je suis prêt, sans système préconçu, à porter dans un conseil international l'esprit de modération et de justice, partage ordinaire de ceux qui ont subi tant d'épreuves diverses.

"Si je prends l'initiative d'une semblable ouverture, je ne cède pas un moment de vanité; mais comme je suis le souverain auquel on prête le plus de projets ambitieux, j'ai à cœur de prouver par cette démarche franche et loyale que mon unique but est d'arriver sans recousse à la pacification de l'Europe. Si cette proposition est accueillie, je vous prie d'accepter Paris comme lieu de réunion.

"Dans le cas où les princes alliés et amis de la France jugeraient convenable de rehausser par leur présence l'autorité des délibérations, je serai fier de leur offrir ma cordiale hospitalité. L'Europe verrait peut-être quelque avantage à ce que la capitale d'où est parti tant de fois le signal des bouleversements devint le siège des conférences destinées à jeter les bases d'une pacification générale.

"Je saisis cette occasion de vous renouveler les assurances de mon sincère attachement et du vif intérêt que je prends à la prospérité des Etats de la Confédération.

"Sur ce, très hauts et très illustres princes souverains et villes libres composant la sérénissime Confédération germanique, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

"Ecrit à Paris, le 4 novembre de l'an de grâce 1863.

"NAPOLEON.

"Contresigné:

"DROUYN DE LHUYS."

Une lettre identique a été envoyée à tous les autres souverains.

L'EMPEREUR ET LE LIVRE DE RENAN.

On lit dans *le Monde*:

"S. M. l'empereur a adressé à Mgr. Parisis, évêque d'Arras, la lettre suivante, en réponse à l'envoi de l'ouvrage *Jésus-Christ est Dieu*:

"Monsieur l'évêque,

"Vous avez bien voulu m'envoyer "l'écrit que vous avez composé pour "combattre l'ouvrage récent qui tente d'élever des doutes sur l'un des "principes fondamentaux de notre "religion. J'ai vu avec plaisir quelle part énergique vous avez prise à "la défense de la foi, et je vous en "adresse mes félicitations sincères.

"Sur ce, monsieur l'évêque, je "prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte "et digne garde.

"Ecrit au palais de Compiègne, le 14 novembre 1863.

"NAPOLEON."

—Jeudi dernier, un déserteur de l'armée fédérale s'embarqua à Kingston sur un bateau à destination de Brockville. Durant la traversée, de mauvais plaisants voulant effrayer notre héros, lui assurèrent que le bateau se rendait directement à Ogdensburg. Cette nouvelle fit tant d'impression sur l'esprit du malheureux voyageur, qu'il ne pensait pas le moins du monde à en vérifier l'exactitude en s'adressant au capitaine. Il devint morne et en proie à une agitation fébrile qui ne fit que s'accroître au fur et à mesure que le bateau s'éloignait de Kingston. A peu de distance de Brockville, notre homme n'y put tenir; il enjamba convulsivement le garde corpret, se précipita dans le fleuve; où il essaya de nager vers la rive canadienne; malheureusement, l'eau était glacée et il fut bientôt paralysé. Il battit l'eau pendant quelque temps, puis il disparut tout à fait, avant qu'on eut le temps de *voler* à son secours. Nous aimerions à connaître la nature des sensations qui ont agité les auteurs involontaires de ce drame, au moment où la victime disparaissait sous les flots.

La *Gazette Officielle* de samedi publie un avis daté de vendredi dernier constatant que conformement à un ordre en conseil, en date du 19 novembre 1863, tous les dépôts d'argent public, dans toute la Province, devront être faits dans la banque de Montréal ou ses succursales à commencer le 1er janvier 1864.

La Mairie

—Le *Courrier d'Ottawa* nous apprend que la candidature de M. Lazure, à la mairie de la future capitale, est encore la seule, et notre confrère espère que M. Lazure sera élu par acclamation Cette nouvelle nous fait d'autant plus plaisir que M. Lazure est très favorablement connu à Montréal et qu'il sera le premier maire canadien-français dans une ville dont les deux tiers seulement de la population sont d'origine britanique. *La Presse*

Le bureau des examinateurs des Ecoles s'est assemblé hier—Messieurs Piché et Tassé ont subi leur examin, le premier a reçu un diplôme pour écoles modèles, le second pour écoles élémentaires.

Mardi et mercredi, les amateurs anglais ont joué *Othelo* au théâtre de Sa Majesté devant un nombreux auditoire. Les acteurs ont été bien admirés.

M. H. Robillard de cette ville est arrivé hier soir de Fraser River.

—Aujourd'hui le dîner offert à l'opposition, dans le Haut Canada, a lieu a Toronto, au Saint Lawrence, 17 décembre, sous la présidence du maire.

Chronique du "Courrier."

Hier, il faisait froid, mais le ciel était bien beau, le soleil bien resplendissant. Dans nos rues principales, les promeneurs étaient en grand nombre. Toutes les belles toilettes de nos dames se faisaient voir dans tout leur éclat. On riait, on badinait, on longeait, enfin l'on paraissait s'amuser à qui mieux mieux. J'entendis une *miss* dire à sa voisine, "Ma chère, j'ai lu avec assez de plaisir la chronique de Mathilde sur le *Courrier*, surtout sur ce qui concerne les modes *anglaises*. Comment l'avez vous aimé?

—Très-bien, mais il me semble qu'elle devrait être plus charitable sur les modes que nous adoptons, moi j'aime les modes anglaises, autant que j'aime les anglais, car je les préfère à nos canadiens-Français, qui n'ont pas cet air militaire et martiale des Anglo-Saxons. Mais à propos, dites-moi donc pourquoi le *Courrier* n'a sorti qu'une demie-feuille la semaine dernière?

—Mais ma chère, vous avez vu en lisant le journal quelle en était la cause; d'ailleurs cela fait peu de différence pour les lecteurs qui ne s'occupent point d'annonces. J'ai compté dans la demie-feuille près de onze colonnes de matières à lire, à part les annonces, tandis que dans une feuille pleine, nous n'aurions pas guères plus que dix.

—C'est vrai vous avez raison, je n'y avais point fait attention. Si nous examinions tout comme nous devions bien plus judicieuses envers les hommes, femmes, et les choses en général, mais si nous n'avions rien à dévorer, rien à piquer, rien à moudre à quoi servirait notre langues surtout *celle* de notre sexe à qu'il faut des aliments, car vous savez comme moi qu'elle a toujours faim.

—Vous avez tout ma chérie, n'est-il pas dit—"bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés" et ailleurs—"aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent et pour ceux qui vous calomnient, car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez vous?"

.....

La Noël approche, et les fêtes du jour de l'an et des Rois aussi. Les petits enfants frissonnent déjà de joie à l'idée que bientôt ils demanderont la bénédiction paternelle et les présents du jour de l'an. Ils comptent sur leurs doigts le nombre de jours qui les éloignent de ces idées si joyeuses pour l'enfance. La messe de minuit, et le petit réveillon de famille, comme cela est charmant; seulement que d'y penser les enfants se frappent les mains et sautent de joie. Ces pauvres petits, ils sont sans soucis, tout leur sourit. Le passé ne les occupe guères, l'avenir est toujours brillant pour eux, toujours pur et sans nuage. Pour nous, le présent nous saisit de toutes parts, il nous déchire, nous met en lambeaux, nous assomme, et nous laisse quelque fois sur le pavé; dans l'enfance, il nous évite, et s'il touche ceux qui sont chers, nous ne comprenons pas alors le malheur qui nous frappe, qu'nous comprenons bien de cœur dans l'âge mur, car alors nous ne voyons pas de point noir dans l'avenir, on ne voit point voler obstinement autour de soi ni tache livide, ni signe de deuil, l'astre du jour est toujours resplendissant de clarté, la nuit lorsque le firmament est limpide, lorsque la lueur de la lune vient à travers le vitrau de la fenêtre, frapper le visage de l'adolescent, il peut s'éveiller, mais il s'endort de suite en se rappelant le passé qui lui a été heureux et un avenir qui ne peut être que le résumé du bonheur de la jeunesse.

Oh! heureux temps! Temps de delices, de paix et de sécurité individuelle!!! Rien n'est semblable aux charmes que l'on goûte à pareil âge. Tous ces souvenirs de l'enfance m'obligent lecteurs et lectrices à terminer cette petite "Chronique"—que je voudrais continuer: mais les émotions qui me saisissent en parlant du temps passé, m'obligent de me taire et de réfléchir jusqu'à ma prochain

MATHILDE.

CAUSERIES

Mme de P...est une adorable fainéante; aussi ne sait elle que faire de son temps.

Dernièrement elle avait besoin d'une femme de chambre.

Une jeune fille se présenta.

—Savez-vous coiffer? demanda la grande dame.

—Oui, Madame, répondit la soubrette; en une demi heure je puis exécuter la coiffure la plus difficile.

—Une demi-heure! Ciel! vous n'y pensez pas! Qu'est-ce que je ferai alors du reste de la matinée?

PONCTUATION INGENIEUSE—Il y a quelque temps, nous avons vu une lettre qui se terminait ainsi: Je finis ma longue épitre mais comme je ne sais pas ponctuer j'ajoute au bas de la page une provision de points de virgules et de pour que vous les placiez où il en faut.

COMME QUOI IL N'Y A PAS QUE LES CHATS QUI AIMENT LA VIE DURE—Il y a environ six semaine, une vache appartenant à M. Copeland, de Blanchard, fut enterrée sous la paille, dans ce que l'on était au moulin; ne la voyant plus, où on la croyait égarée on n'y pensait plus. Ce n'est qu'au bout de 43 jours qu'on la découvrit, et malgré qu'elle n'eut pas bu durant tout ce temps, elle ne paraissait pas s'en porter moins bien.

ENLÈVEMENT.—Le vent est aux enlèvements. En voici un autre. Un chiffonnier *en gros* de Chicago met dans la tête d'une petite fille de treize ans que ses cheveux blancs conviennent fort à son innocence. Un jour il la fait monter dans une voiture sous le prétexte de faire une innocente promenade: il était convenu entre le vieillard et l'enfant qu'on saisirait cette occasion pour faire bénir l'indissoluble nœud. Bientôt la voiture s'arrête devant une église. Le vieillard et la jeune fille en descendent. Ils montent les gradins. En ce moment un jeune homme se présente devant eux: c'est le frère de la présente fiancée. Il avait eu quelque raison de craindre cette trame et avait suivi la voiture: —"Rendez ma sœur à sa famille et laissez lui l'honneur, sinon je vous tue!" dit le jeune homme au vieillard, en lui mettant le canon d'un pistolet sur la poitrine. Le vieillard ne se le fit pas dire deux fois. Nos trois personnages remontèrent dans la voiture qui conduisit le frère et la sœur à la maison paternelle, et le vieillard retourna s'essuyer les yeux au milieu de ses chiffons.—*Presse.*

—L'accident arrivé à M. Nadar nous remet en mémoire certain drame qui eut jadis son succès d'émotion. En voici le resumé:

"Un jour, au moment de monter en ballon, M. Louis Godard est abordé par un Anglais de belle encolure et de structure cossaque, qui lui donne immédiatement ses mille francs. Le ballon s'enève, sans que l'Anglais manifeste la moindre émotion, à une élévation de deux milles milles mètres. M. Godard se sent saisir au collet—il se retourne et voit son compagnon qui, l'air hagard, l'œil dilaté, déclare d'un ton decidé qu'il n'a pas pour mille francs d'émotion, et qu'il va se payer un supplément en se lançant avec lui dans l'espace. Godard avait affaire à un *fou*. Il se dégage, mais avant qu'il ait pu tenir un respect ce terrible amateur, il le voit grimper aux cordes qui retiennent la nacelle, ouvrir un couteau et commencer, en riant aux eclats, à les couper. La nacelle penché déjà. Dans une minute tout sera fini! Heureusement la corde de la soupape qui sert au dégagement du gaz est encore intact, M. Godard tire cet corde, la soupape s'ouvre: l'homme à demi asphyxié âche son cordage, et l'aeronaute a même la bonté de le retenir dans le vide. Il descendit immédiatement, et souvent, depuis il a raconté qu'il n'avait jamais vu la mort d'aussi près.

Nouvelles des Etats-Unis.

Le dévouement de Charleston est le modèle que les feuilles du Sud proposent à toutes les villes de la confédération. Il paraît que la plupart des femmes de cette cité, dédaignant les obus et le feu grégeois du général Gillmore, sont restées dans leurs foyers. *Lenews* de Savannah raconte l'anecdote suivante, qui mérite d'être reproduite comme peignant l'esprit qui anime les Charlestoniens:

"Chaque jour donne aux habitants de l'héroïque Charleston l'occasion de déployer un sublime devouement, capable de toucher le cœur même d'un Yankee. Hier, une dame en grand deuil était assise devant sa maison, cousant ou brodant: tout à coup une bombe arrive et éclate juste en face d'elle. Cette "mère des Grecques" est restée calme sur son siége et s'est contentée de jeter les yeux sur le projectile, puis elle a repris son ouvrage. "J'ai perdu mes trois fils, a-t-elle dit; je suis heureuse qu'ils soient morts pour leur patrie. Serais je donc si à plaindre de finir comme eux!...."

Bragg n'a pas été destitué par M. Jefferson Davis. Se sentant désormais impossible, il a donné sa démission: Les derniers jour de son commandement ont été signalés par un succès. Nous avons parlé de la défaite de l'avant-garde de Hooker par l'arrière-garde sépratiste sous *Clayborne*. Cette affaire, qu'on a tâché autant que possible au Nord, a eu un certain retentissement au Sud, et elle le méritait d'après la dépêche.

Washington, 11.—Le rapport du général en chef est très volumineux et traite principalement avec de divers opérations militaires qui ont été effectuées depuis son dernier rapport général. Il y déclare que la proposition de Burnside de changer la base de ses opérations, n'a pas été approuvée par lui, et il s'étend longuement sur les différents mouvements exécutés par l'armée du Potomac, blâmant la mollesse et l'indécision qui avaient prévalu dans certaines occasions.

Il défend le général Grant accusé d'avoir désobéi à des ordres qui lui avaient été transmis par le département de la guerre et dit qu'on ne devrait pas tolérer de *sutlers* (cantiniers) à l'armée, car leur présence nuit immensément à la bonne discipline.

Dépêche spéciale du Fort Washington, 11 déc.—Plusieurs membres du Congrès sont allés visiter la flotte russe.

Washington, 14 décembre.—Il est bruit que Longstreet a réussi à rétablir ses communications avec Lee; cette rumeur, toutefois, n'est appuyée d'aucune autorité digne de foi.

Washington, 14 déc.—La chambre des représentants vient d'accepter une résolution de M. Fernando Wood, proposant d'envoyer une députation au gouvernement confédéré pour mettre un terme à la fratricide guerre qui ensanglante le sol américain.—98 pour 59 contre.

—Le *Chesapeake* avait à son bord, lorsqu'il a été capturé, pour des maisons de Montréal et de Québec: 10 cannons de bronze, 100 pièces de vin, 15 barriques de sucre, 10 quarts de verres, 13 sacs de crin. Le reste de la cargaison consistait en 100 balles de coton

New York, 12 déc.—Le steamer *Fulton*, arrivé dans la soirée d'hier, nous apporte la nouvelle que le monitor *Wethavoka*, mouillé en face de l'Ile Morris, Caroline du Sud, a coulé à fond dans une bourrasque violente. 30 hommes de son équipage ont péri. Les autres moniteurs ont échappé.

FAITS DIVERS.

—Vendredi, le sergent de police Beaufort fut averti qu'un enfant gisait mort dans une maisons sur le chemin Papineau. Il se rendit sur les lieux et trouva le cadavre d'un jeune enfant sur le plancher, dans une mare de sang. La mère était couchée sur un matelas dans un coin de l'appartement. Le Coroner fut aussitôt averti.

La Prèse

—Un correspondant de Londres dit que le testament de Mme de Lamartine qui léguait tous ses biens à son mari vient d'être déclaré nul en Angleterre pour un défaut de forme.

Le *Daily News* a répété de nouveau que l'Angleterre allait bientôt faire connaître clairement à la France les motifs qui la faisaient refuser l'invitation au congrès.

—Une dame anglaise récemment décédée a laissé un legs de £40,00,000 à M. Disraeli, qu'elle ne connaissait pas du tout, mais qu'elle admirait beaucoup.

—Un journal a recueilli les détails suivants sur les habitudes de M. Thiers et de M. Guizot:

"M. Thiers a soixante six ans, mais l'âge n'a pas plus affaibli chez lui les facultés de l'intelligence que les forces phisiques; sauf un léger tic nerveux au sourcil, il pourrait se croire encore au beau milieu de sa floraison.

"Ce résultat est dû en grande partie aux habitudes régulières et à l'extrême sobriété de l'éminent homme d'Etat:

"A cinq heures en été, à six heures en hiver, il est au travail, avec un sécrétaire qu'il occupe assidûment jusqu'à onze heures. Son déjeuner ne se compose guère que d'un œuf, et il attend ainsi le repas du soir, après lequel il s'accorde invariablement une heure de sommeil, même même dans son salon, au milieu de ses invités."

A M. Guizot maintenant:

"Paisiblement enfermé dans sa terre du Val-Richer, en Normandie, il y achève en ce moment l'automne au lieu d'une charmante famille.

"Mon existence est des plus calmes, écrivait-il dernièrement à un vieil ami. Je surveille mes abeilles, je préside au rangement de mes fruits et je dirige l'éducation de mes petits enfants.

"Je n'ai jamais compris que trois genres de vie: la vie de famille, la vie politique et la vie religieuse. Je mène ici la première, au milieu des souvenirs de la seconde, et avec les espérances de la troisième."

—M. Morrell a donné avis dans la chambre des représentants, à Washington, qu'il proposerait une loi pour avertir la Grande-Bretagne de la suppression prochaine du traité de réciprocité.

—Il est remplacé à Londres que Sir Richard Airey va venir remplacer Sir F. Williams comme commandant des troupes en Canada et que le général Eyre qui nous commandera déjà va être nommé Quartier-maître général.

P. Duchesnay, écr., et l'hon. Le Moin ont failli se noyer, cet avant-midi, vers 10½ h. Ils traversaient la rivière, vis-à-vis la residence du Dr. DeLabruère, tenant chacun le bout d'une échelle, lorsque glace se brisa sous leurs pieds. M. Duchesnay enfonça jusque sous les bras et M. Morin jusqu'au cou. Ils demeurèrent environ 20 minutes dans l'eau et furent retirés, au moyen de leur échelle et d'un câble, par trois hommes qui, seuls, osèrent s'avancer sur la glace. *J. de St. Hyacinthe.*

Le *Times* de Londres du 26 novembre disait que le cabinet anglais donnait la plus sérieuse attention au congrès projeté, mais que tout en nourrissant le plus grand respect pour l'Empereur, il avait résolu de décliner poliment l'invitation. Le *Times* voyait que les autres gouvernements suivraient cet exemple.

UN CELEBRE IMPRIMEUR.—M. Schuyler Colfax, qui vient d'être nommé président du Congrès-Américain, a débuté dans la vie par exercer le métier de typographe.

—Mme. Millevoye, veuve du poète, vient de mourir à Rouen, à l'âge de 80 ans.

—Un journal américain, parlant du progrès du catholicisme dans le diocèse de Dubuque, dit qu'en 1858, il comptait seulement 50 églises ou chapelles, 53 prêtres, et 50,000 fidèles. Aujourd'hui, le nombre des églises est de 80, le clergé compte 85 membres, et le nombre des fidèles s'élèvent à 100,000.

—Le *Chronicle*, annonce que le lieutenant-général Wetherall bien connu en Canada où il a servi pendant plusieurs années, vient de recevoir une commission de général.

—Un correspondant d'un journal français raconte ainsi l'histoire du couteau de Marie Antoinette que l'on conserve actuellement au musée des souverains au louvres: "Le 16 octobre 1763, quand Samson descendit de l'échafaud, après avoir exécuté l'infortunée reine de France, il vit l'un des soldats qui étaient de garde s'efforçant d'arreter deux petits garçons qui étaient restés cachés sous la guillotine pendant l'exécution. D'un deux avait trempé un mouchoir dans le sang royal et l'autre s'était emparé d'un soulier qui était tombé de la plate forme. Le petit garçon possesseur du mouchoir fut pris, et ne dût qu'à son âge tendre de ne pas aller mourir sur l'échafaud. L'autre petit garçon se sauva avec ce soulier, qu'il a gardé comme une relique ainsi que son fils jusqu'en 1860. Enfin, ce dernier le porta dans un sac de velours au comte Horace de Viel Castel, conservateur du musée des Souverains, qui l'accepta avec bonheur.

Le *Chesapeake*, steamer à hélice en bois, qui tenait une ligne entre Portland et New York a été dernièrement capturé par un parti de sécessionnistes. Il avaient pris passage à bord, et rendus à 20 milles du Cap Cod, ils se sont emparé du capitaine et de l'équipage, et ont pris la direction du navire. Ils se sont d'abord rendus à St. Jean de Terreneuve, où ils ont débarqué l'équipage, et ont immédiatement repris la mer. Comme il y avait à bord une cargaison valant environ $150,000, on pense qu'ils vont forcer le blocus et se rendre à Wilmington. On dit que le complot avait été tramé à St. Jean N. B.

—La commission nommée en Angleterre pour organiser les fêtes en l'honneur de Shaks-peare a désigné MM. Louis Blanc et Guizot pour représenter la France dans son sein. Sur l'observation de M. Louis Blanc, la commission a fait de suite une démarche auprès de Victor Hugo, mais le poète n'a pas cru devoir accepter cete invitation tardive.

—L'agent de la compagnie du Rebelion, M. Lambert, a parti lundi de Montréal pour New-York, où il doit s'embarquer aujourd'hui à bord du vapeur de la ligne Cunard, en route pour l'Europe. Avant son départ, ses amis lui ont donné un magnifique *lunch* au St. Lawrence Hall, à tous les amis d'un bon voyage et d'un heureux retour lui ont été portés.—*Minerve.*

—Les marchands de Boston se sont mis activement en mesure d'avoir une ligne océanique de vapeurs: ils sont confiants que cette entreprise sera suivie de résultats très avantageux.

—Robert Heller, le célèbre Magicien et pianiste américain, l'inventeur du mystere de "la boule ou le vue," est mort à Alexandrie, des suites d'un accident de chemin de fer, ou une barre de métal lui pénétra profondement dans le pied.

—25 régiments de nègres sont été organisés jusqu'à présent en Louisiane.

—Un journal cite une disposition qui se trouve dans le testament de M. Cousin, et qui est d'une grande importance. Le célèbre philosophe legue à l'Etat une magnifique bibliotheque, estimée au moins à 200,000 fr, et constitue même dans son testament le traitement nécessaire pour un conservateur spécial, à la condition que cette bibliothèque ne soit jamais dispersée.

—Nous voyons par un journal de Chicago que la quête de M. Chiniquy en Europe n'a pas rapporté moins de $35 000. On se rappelle que la prétendue revanche des canadiens-français a été le prétexte de cette quête. Les comptes de M. Chiniquy ont été soumis à des auditeurs qui les ont trouvés corrects, dit le journal américain.

—Un incendie désastreux a détruit huit maisons à Toronto dans la nuit de samedi. Les pertes sont évalué es à $100 000

—Nous apprenons que M Francis Boucher, Canadien bien connu à la Nouvelle-Orléans et a New York, est sur le point de partir d'ici se rendre à la premiere de ces villes où il va lever un regiment d'hommes de couleur, M. Boucher a reçu déjà de Washington son brevet de colonel. Le chiffre des régiments d'hommes de couleur levés depuis quinze mois dans le département du Golfe s'élève déjà à vingt-cinq.—*Franco-americain.*

—La *Gazette d'Augsbourg* croit pouvoir confirmer la nouvelle que l'archiduc Maximilien a fixé son départ pour le Mexique au mois de fevrier. Suivant cette feuille, l'archiduc se rendra, à la fin de l'année, de ses fonctions de commandant général de la marine autrichienne.

—De grandes mines d'or ont été découvertes à 100 milles de Santa Fe, dans le territoire d'Arizona. L'or se trouve à trouve à trois ou quatre pouces de profondeur et il abonde sur une distance de plus de 100 milles dans tous les ruisseaux et rivieres.

—Les armées du Nord comptent maintenant 48,000 soldats negres. Il y a eu tout 106,000 negres d'employés dans les armées.

ANITA.—Un comité a été organisé par les ratiocux dalions pour elever un monument à la mémoire d'Anita, la defunte femme de Garibaldi. Les Italiens de New-York seront invités à contribuer à l'endroit sur le mourut en 1859, poursuivie par les Autrichiens.

—L'année dernière, 1,000,000 de porcs ont été tués et mis à part à Chicago et ont été évalués à $100,000,000. La *Tribune* de New York dit, que cet te année, le nombre est encore plus grand et est évalué à $20,000,000

—Un nommé Hendricks, de Saginaw, Haut-Canada, s'en retournait chez lui, il y a quelques jours, dans un état d'ivresse. Il se trompa de maison et entra chez une négresse, qui s'arma d'une hachette et lui infligea des blessures si graves qu'il en mourut douze jours après.

—La dette nationale des Etats du Nord est de douze cent millions de dollars. Si l'on défalque cinq cents millions des billets du trésor qui ne portent pas intéret, on constate que l'intérêt de la dette est de 35,000,000. Si la dette est de deux mille millons, à la fin de l'année fiscale finissant le 30 juin 1865, l'intérêt sera de soixante dix millions.

PENDAISON.—Zarharian Fralick, convaincu aux dernières assises de Kingston, d'avoir assassiné Elizabeth Yord, le 28 juin dernier, dans le canton de Richmond, a été pendu le 7 décembre, à Kingston. On se rappelle que ce malfaiteur a tué Elizabeth York, un soir que tous deux revenaient ensemble d'une veillée. La jeune et malheureuse fille répondait d'une façon défavorable aux avances de Fraick, il la frappa la tête avec une pierre, et la jeta de l'autre côté d'une clôture où elle fut retrouvée le lendemain. Le meurtrier était présent lors de la découverte du cadavre. Quelqu'un le soupçonna immédiatement d'etre l'auteur du meurtre. Fraick ne se défendit que faiblement. Le lendemain, on a la le chercher pour le mettre en face du cadavre. Il consentit à subir cette épreuve, et en se rendant à la demeure de sa victime, il indiqua lui-même d'un air distrait l'endroit où le crime avait été commis. Il trouva moyen de s'échapper avant d'entrer dans la maison, et prit la fuite à travers les champs. On se mit à sa poursuite et il fut bientot arrêté. Le lendemain, l'enquête eut lieu. On trouva dans la maison de Fraick des effets couverts de sang, que la victime avait sur elle le soir du meurtre, et le chapeau de Fraick était aussi maculé de sang. Enfin, il a été bien établi que Fraick mértait, aux termes de la loi, la punition qui lui a été infligée.

ANONCES NOUVELLES

BILLS PRIVES.

LES personnes qui, dans le Haut-Canada, se proposent de s'adresser à l'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privileges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour objet le réglement des arpentages ou définir des limites ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties en ce présente modifiées que par les dispositions contenues au Statut Législatif de l'Assemblée Législative respectivement [illegible] au long dans la *Gazette du Canada*), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant exactement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la *Gazette du Canada* et aussi dans un journal publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre

Tous pétitions pour Bills Privés doivent être presentés dans les *trois premiers jours* des sessions.

J E DUCET, Greffier du Bureau des Bills Privés, C. Législatif.

ALFRED TODD Greffier-en-chef du Bureau des Bills Privés, Assemblée Législative

Québec, 9 Dec. 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Québec, 4 décembre, 1863

AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, en date du 19 Novembre 1863, tous les dépots des deniers publics, par toute la province, devront, le et après le premier Janvier 1864 être faits dans la Banque de Montréal, où à ses agences.

WM. McDOUGALL, Commissaire.

Québec 7 Déc 1863.

REQUISITION A L. J. B. LAZURE, ECR-

Nous sous-signés, Electeurs de la Cité d'Ottawa, ayant pleine et entière confiance dans vos talents et votre intégrité, et sachant qu'après votre longue résidence au milieu de nous vous avez acquis une connoissance parfaite de nos affaires municipales, que vous êtes capable de remplir les fonctions de Maire, vous prions de vouloir accepter la candidature de la Mairie aux élections prochaine pour 1864, et nous nous engageons tous, nous excepté notre offre, de faire tout en notre pouvoir afin d'assurer votre élection.

I Traverse,	H J Friel,
Joseph Ammond,	John Heney,
J T C T DeBeaubien, M.D	Anthony O'Reilly, M D
R W Scott,	Cezaire Archambeault
Patrick O'Meara,	Antoine Melancon,
J E Dorion, M.D,	Alexander Ethier,
N Germain,	Pierre Desloges,
L B Turgeon,	Francois Desloges,
E R E Riel, M.D,	Francis Kelly,
P St Jean, M.D,	James Bourgette,
P A Egleson,	Salomon Marion,
J Sparrow, sen,	Joseph Gariepy,
J Sparrow, junr,	Patrick Kavin,
E Vavin,	Michael O'Brien
P Marier,	Edward Langlois
I Champagne,	James Goodwin
I B Martineau,	John Boyle
William Kennedy,	Mr Priestley
Florence Mannion,	Donald Murphy
John Clancy,	John Bulger.
Lawrence Whalen	Patrick Berney.
James Kinshula,	Lawrence Cyblet
Andrew Connolly,	Claire S Jacques,
Cornelius Murphy,	B Champagne,
Robert Cass,	Antoine Champagne
Michael Hayes,	L Lapierre,
Richard Scandor,	A Rice,
Edward Breen,	D Laterge,
John Carroll,	L Chevrier,
John Burns,	J Lefevrier,
J T Plamondume,	W Kipp,
I B Richer,	A St Pierre;
S Germain,	Mr Brough m.
Lapointe,	Lawrence Rea.
I Bte Cantin, Senr,	Patrick Dunford
I Combs,	John Corbett.
I Deselle,	John Bannan.
Hug Martineau,	Hugh Burgoins
I Dufond,	Michael Embrick.
A Beaucamp,	James White.
W Cameron,	John Murray.
R Dillar,	Michael O'Brien.
X Aubuchon,	Mr. Lindrigan.
Thomas Biffy,	James O'Connor.
Patrick Deasy,	James Burns.
Daniel Cassidy,	B Petrault,
James Gosley	J Vaiquette,
Alexander Macleod,	L Desmarais.
James McManus,	E Simon,
John Murphy,	A Renaud,
Mathew Murray,	L Dubanel,
P Costello, Shoemaker,	M R gimbal,
Andrew Cross,	L Gariepy,
James Whitty,	P Handy,
Moses Nolan,	J Dessert,
B. Gulligan,	J Lauzon,
Thomas Finan,	Patt Green.
J Arbour,	Patt White.
Beaubien,	Terrance O'Neil.
F Sauriole,	Michael Cusic
J Landry,	Charles McKeogh.
G Gagnon,	Hugh Carroll.
F Paquette,	P. Baskerville.
L Champagne, Senr,	George Murphy.
L Champagne, Junr,	James Browne.
J Champagne,	J Dube,
C R naud,	C Goodwin,
L Groulx,	Farren Rochon,
J Groux,	Olivier Dorion,
N Laberge,	Nicholas Laine,
J Lauzon,	Joseph Valette,
P Pichette,	Nazaire Lalonde,
P D fly	Ei d'Artour,
Thomas Tallon,	Joseph Verin,
Kearns & Ryan,	Alexandre Chevrier,
Francis McDougal,	Louis Gagnon,
J F Caldwell,	Jas. Burns.
P J Egleson,	Patt Meenehan.
J Green,	George Nash.
Michael Morrison,	Thomas Hulehan
Antony T Ryan,	George Baskerville.
Michael Hayes,	Charles Rowan.
Timothy Kavanagh,	Morris Kane
Christian Freger,	P. Conway
Felix M Huth,	Thomas Coffee
John O'Meara,	George Leteau,
Edward Murphy,	Pierre Robert,
F Lalonde,	Olivier Contulier,
A Hally,	J Bte Filiatreau,
P Richard,	Augustin Contulier,
P Hogue,	Joachim Valquette, Jr
V Bourgeois,	Joseph LeBlanc
A Deschamps,	Narcisse Carpentier
J St George,	George Wallingford
I Brule,	James Murphy
R Page,	Sandy Taylor
J Bte Paquette,	Wm Maloney
Z Paquette,	M Slattery
C Gravelle,	Wm Timmans
D Gravelle,	Michael Murphy
A Lafleche,	David Walsh
B Beaudoin,	Daniel Trainer
Patrick Slattery,	Louis Standfield
Thomas Murphy,	Joseph Banne.
John Rowland,	C Dault,
J P Tiernan,	F Cardinal,
P O Mara,	John McDonell,
James Mooney,	Daniel Johnston,
A Gillespie,	Otave Duval,
Michael Kelly,	Benjamin Huckell,
Michael Hennessey,	Stanislas Robert,
Martin Keely,	Patrick Burns
John O'Connor,	James Burns
John Kut,	John Conway
John Shea,	James Murphy
John Hillard,	Edward Gleason
Edward Mooney,	Wm Freeman
I Gauthier,	P. Cavana
L David,	James Maloney
J Boisvenu,	John Kennedy
E Wilmot,	A Loyer,
F Loyer,	I Vaudette,
A Loyer,	D Cocker,
E Dumoulin,	J Bellefeuille,
Pru'homme,	L F Brabant,
E Prudhomme,	H Landreaux,
A Masson,	G Pesant,
S Champagne,	F St Louis,
F Poltevin,	P Rul,
A Roy,	E Falkner,
F Charbonneau,	J Bte Coulifoux,
H Sabiré,	T Champoux,
Sayette,	C Villeneuve,
Cocker,	N Carpentier,
Jean-Baptiste Traversy,	George Hillard
Michel Bourguignon,	W Slattery,
Pierre Roberge,	C Kerwey,
James Green,	John Hillard
Robert O'Reilly,	John Packer
John O'Reilly.	M. E Chambers
John Quin.	C. Kilkiff
Celine Lalamboise.	John Murphy
John Lframboise.	R. E O'Connor
J. H Emmondson.	Denis Whelan
William Driscoll.	N Levesque,
Michael O'Reilly.	J Dollet,
Thomas Lacey.	P Favreau,
Michael Harris.	D Noel,
Edward Mooney.	A Guadmaison,
William Sergeant.	P Bourgeois,
E Lamoureux,	J Moizan,
A Marcoux,	F Chartrand,
J Groulx,	F Boon,
L Paquette,	G Boule,
E Marette,	A Matte,
L Labaise,	J Chappa,
E Durie,	I Moreau,
Lorthaume,	G Moreau,
L Lamoreche,	T Groux,
Pelletier	W Toomey,
H S. Aubin,	F Laudry,
L Delormes,	E Cartier,
I Morel.	E Blanchette,
P Boileau,	J Pelletier;
T Desrochers,	O Cartier,
L Ranville,	L Abbuti,
L Gauthier,	W Abbuti
A Gravelle,	E Millotte
A Loyer,	A Guenard,
D Rousell,	C Cantin, Jr
J Bte Paquette,	J B Cantin Fils,
Bte Groulx,	J B Cantin Pere,
P Pichette,	L Tasse,
S Renaud,	L Et. Amard,
I Bte Beauneau,	J Leverque,
P Laberge	A Janveau.
I Masson,	S Leveille.
P Valade,	P Letdune,
A Deschamps,	A Roy,
E Paquette,	M Roy,
J Bunoon,	D Roy,
L Jambal,	T Pichette
S Amiot,	P Banette,
J Bte Ouimet,	S St. Jean,
S Carnival,	L A Grison
J Filion,	J Leclerc,
F Deneault,	S Lariviere,
J Charbonneau,	L Riopelle,
V Charbonneau,	D Richer,
J Joly,	E Lafontaine,
P Hogue,	M Lafontaine,
S Richard,	D Colsholm,
O Demers.	J Myers,
I Loyer,	H Lapierre,
J B Parent,	I Belichon, Sen,
X Groux,	I Belichon, Junr,
X Lapierre,	J Bte Lotti,
S Beaucaire,	T Bellemare,
P Fleurimond,	B Lariviere,
I Belichon,	Narcisse Parent
Joli McDonell,	Parre Larivierre
A Hausen,	E A Lapierre
Charles Leger,	Elliott Johnston
A. Greenwood,	Andrew Heavy
James O'Meara	Patrick Gleeson
Thomas Harris	John Albert
Edward Dunn	Michael Dugan
Patrick Small	John Purtell
Edward J O'Neil	Richard Coffey
Patrick O Donnell	Daniel Farrell
James Holland	Michael McMahon
Thomas Dunn	Michael Purtell
James Dunn	Felix Steele
Andrew Howlet	John Mann
James Daffey	Andrew Murphy
Denis Egan	Alexander Craig
Samuel Albert	John Egan
Mathew Kane	James Daly
Patrick Cantwell	Alexander Ross
John McGuire	Robert Montgomery
Jeremiah Sullivan,	Michael Barrett,
Jean Pinard,	Ed. Prunx,
Jovin Pinard,	Thomas O'Brien,
Olivet Pinard,	Geo. Clackamyer,
Adolph Pinard,	Isaac McTaggart,
Antoine Laroque,	A. Mitron,
Jean Guirard,	P. Tambeau,
Jean Mantal,	I. Ladouceur,
Robert Smith,	J. Z. Foisy,
James Smith,	A. Bordeleau,
Damase Laderoute,	H Pinard,
Joseph Groulx,	P. Mouette,
Paul Gravelle,	P. Bonin,
Felix Bauchamp,	M. Brissebois,
Jos. Rollin,	A. Dajenais,
L. Duhamel M. D.	G. Julien,
L. Riopelle,	L. Fauché,
A. Riopelle,	E. Ranville,
F. X. Guertin,	J. Ranville,
P. Morin,	G. Mousseau,
F. Morin,	P. Décent,
S. Grand'maison,	B. Dejardins,
J. Morin,	J. Mathieu,
J. Fitzpatrick,	L. Tailefer,
J. Belleleurille.	L. Gardien,
J Barbeau,	A. Jolicœur,
Jos. Thibeau,	R. Huntobise,
M. Jolicœur,	L. St.Amand,
X. Hotte,	F. Biouin,
Alex. Gauvreau,	D. Gingras,
G. Lavigne,	M. Couvrette,
J. Bte Belanger,	C, Menoche,
R. Dupuis,	A. Lafleur,
A. Belanger,	A. Peltier,
T. Gagné,	B. Vanier,
A Bte Lacelle,	J. Bte. Augé,
P Patrie,	A. Boucher,
J. hos. Caron,	L. Paiement,
A. Tessier,	A. Labaise,
P. Rathier,	A. Bertraud,
J. Loyer,	P. Gravelle,
J. B. Mathieu,	F. Papin,
X. Gauvreau,	J. B. Bazin,
E. Desmoulin,	J. A. Lecair,
E. Desmoulin,	H. Ayotte,
Jos. Bernard,	L. Luchance,
F. Desormeaux,	P. Foisy,
M. Dupont,	V. Carisse,
J. B. Belanger,	J. B. Clairmont,
X. St. Jaques,	A. Laferriere,
V. Dazé,	F. Moreau'
H. Prévau,	L. Duhamel,
T. Desrocher,	C. Payette,
Olimpe Mathieu,	J. Landry,
X. Larivée,	F. Cournoyer
F. Valiquette,	F. Courvoix,
L. Brunelle,	J. Claude,
F. Pelhier,	C. Robert,
T. Lecair,	J. Dupuis,
X. Hotte,	B. Tessier
J. Archambeault,	F. Rabilliard,
C. Glaude,	L. Delorier
M. Grignon,	C. Aumond,
F. Bte. Durocher.	J. P. Riel,
J. Mathieu,	S. Lebeau,
W. Kipp,	Ed. Dunn,
L. Dubé,	P. Dumas,
J. Lebianc,	E. Laverdure,
J. Bte. Beaudoin	G. Barbeau
F. Delorme	D. Laderoute,
M. Reau,	J Godin,

(*A Continuer.*)

Reponse.

MESSIEURS,

Pnétré d'un profond sentiment de reconnaissance pour la sincérité de votre offre, comme je puis en juger par la longue liste que vous m'avez présentée je ne puis résister un instant, de me rendre à votre généreuse réquisition.

En acceptant la candidature que vous m'offrez, je considère ne remplir que mon devoir envers mes concitoyens.

J'ai l'honneur d'être

Messieurs avec respect

Votre obéissant Serviteur,

L. J. B. LAZURE

Ottawa 1er Dec. 1863

BONNE NOUVELLE

T. Turgeon vient de recevoir un assortiment d'Albums qu'il peut vendre à un très bas prix, depuis 38 cents à six Piastres.

T. Turgeon a reçu les Primes du Foyer Canadien pour ceux qui ont souscrit et ceux qui voudront souscrire pour l'année 1864 Le Prix pour cannée est de $1, payable d'avance.

T. Turgeon,
Librairie Canadienne,
Rue Sussex.

DES SOUMISSIONS

seront reçues par la corporation

De la cite d'Ottawa

JUSQ'A LUNDI LE 21 DEC. 1863.

à 7 heures P. M.

Pour l'Erection d'un marché, sur la Place du marché, dans le Quartier By, d'après le réglement No. 213 de la Corporation de cette cite, et les plans et spécifications modifiés de la dite bâtisse, qui peuvent être vus à l'Hotel de ville, le et apres vendredi le onzieme jour de Decembre 1863.

(Par ordre)
WILLAM P. LETT.
Clerc de la Cité.

Ottawa 10 Dec. 1863.

5000, CORDES
DE
BOIS DE PIN.

Quatre pieds de long, a vendre par le sous-signé. Prix sur les lieux, 70 cts la corde.

Livré dans la Basse-Ville $1.00 la corde
Livré dans la Haute-Ville 1.20 "

J. M. Currier & Cie.

Moulins à Scie de New-Edinburg, 10 Decembre 1863.

Departement des Terres de la Couronne.

BRANCHE DES PECHERIES,

Québec, 10 Nov: 1863.

Peches au Saumon.

ON recevra jusqu'au 28 FÉVRIER 1864, des soumissions pour Baux des Stations de PECHE AU SAUMON du Golfe et de la Rivière St. Laurent, et de ses Tributaires; les dits Baux à dater du 15 de MARS prochain. Adresser: "DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE, BRANCHE DES PECHERIES, QUÉBEC;" et mentionner si la soumission est pour la Pêche aux Rets ou à la Mouche, ou pour les deux; pour quelle période, et le montant du loyer offert *par année*.

Pour détails, ou plus amples informations s'adresser à MR. WHITCHER, BRANC PECHERIES, Rue Ste. Anne, No. 8.

Avis.

AUX COMMERCANTS DE BOIS

Des soumissions seront reçues à ce bureau.

JEUDI, LE 17 DE DECEMBRE.

PROCHAN.

Pour l'achat d'une LIMITE de 50 milles carrés, étant la plus grande Limite du côté ouest du Lac Témiscaming. Pour autres formations, s'adresser à ce bureau.

Bureau des Terres de la Couronne
Ottawa, 30 Novembre 1863.

A. J. RUSSELL.

ANNONCE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Liqueurs, Vins et Eau de Vie.

C. SPARROW, JR.

Est le seul agent autorisé pour le Canada Central par la Maison Fournier et Cie importateurs des vins Français et Eau-de-vie, à vendre pour eux et en leurs noms, les vins, liqueurs &c. qu'il vient de recevoir en grande quantité de cette Maison si bien connue de public.

M. Sparrow, se fait fort de pouvoir vendre ses vins et Liqueurs aux prix de 40 par cent moins chers que ceux généralement vendus en cette ville. Tels que

PORT, SHERRY, ST. EMILION, CHABLIS, BEAUGOLAIS
BEAUNE, SAUTERNE, CHAVRAGNE, POMARD,

Le Chablis, le St. Emillion, et le Beaunois sont des vins de table, égaux, si non supérieurs au Clarets. Le sous signé peut les vendre à si bas prix qu'ils deviennent à aussi bon marché que la bierre et de plus bon préférable.

EAUX-DE-VIE—Hennessey et Martel, en futaille et en bouteille

DE PLUS

Port,
Sherries,
Gin,
Rum
Old Thom,

Des premières marques,
Vins liqoureux du Midi et vins de dessert pour les dames.
Muscat Frontignan de Lunel et vins rouges doux de Banylssi justement apprécié des gourmets de France.
Liqueurs de la Grande Chartreuse, venant directement de ce célèbre établissement.

N'oublions donc pas A l'approche

DE LA FETE DE NOEL.

—ET—

1er Janvier

De visiter les immenses caves aux vins et aux liqueurs de

CHS. SPARROW, Jr.

Bâtisses Sparrow, coin des Rues Sussex et Murray.

GRADE EXHIBITION.

VENDREDI

DE POUR LE MOINS

—TROIS CENTS—

FEUTRES POUR DAMES.

---CHEZ---

BROUGH, BUCHANAN & CIE.

A LEURS

CHAMBRES DE MODES.

Ottawa 22 Oct. 1863.

NOUVAUTES PARISIENNES.

BROUGH BUCHANAN et Cie., montreront aujourd'hui les contenus de Trois caisses de nouveautés Parisiennes en velour, chapeaux mantes, Rubans de Terry, plumes de chapeaux et de chenille, ornements de chapeaux, Nettes pour les cheveux à la Princesse Alexandria Manteaux &c., &.

BROUGH, BUCHANAN & Cie
RUE SUSSEX.
Ottawa 15 Octobre 1863.

NOUVEAUTES EN OBJETS DE FANTAISIE

En laine

BONNETZEPHIR TRICOTE pour patiner Charpes de laine a la Garibaldi Gantelets et poignets de velour et laine Casques en laine allemande, mentonnières &c.

BROUGH BUCHANAN, & Cie.

MARCHAND TAILLEUR!!

CHARLES LEPAGE

A OUVERT SON ETABLISSEMEMT.

UE SUSSEX
OU IL TAILLERA LES HARDES.

A BON MARCHE.

Il a reçu un assortiment de drap.
CASIMIRS &c.

Il invite [illegible] à visiter son établissement Porte voisine de J B Richer.

L'HIVER! L'HIVER!!

BONNES NOUVELLES!!!

GROCERIES A MEILLEUR MARCHÉ.

Les Prix des Thés, Caffés, Liqueurs,
Reduits chez.
CHARBONNEAU & CIE.
Coin des Rues
MURRAY ET DALHOUSIE
—OU—
L'on peut se procurer le Beurre le plus frais.
LE MEILLEUR LARD, ET TOUS LES ARTICLES.

Tels que SUCRE, EPICERIES

Eau de vie, geneviere en Bouteilles &

A DES PRIX RAISONNABLES ET TRÈS MODERES.

DR. DORION.

Rue Clarence

OTTAWA.

J. N. BRECKY

AVOCAT, PROCUREUR, ETC., ETC.,

OFFICE

Vis-à-vis la Poste-Office

La Tribune de New-York.
1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans sa 22e année de son existence, a obtenu la plus grande circulation de tous les autres journaux qui se publient en Amerique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert avec la guerre, de l'enrolement des citoyens qui a fait partir pas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit:

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomadaire	48,000
Grand total	215 37

Journal eminemment de nouvelles et de litterature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caractérisées par ce simple mot: *républicain*. Ce journal est républicain parce qu'il adhère cordialement à ce grande vérité "que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde."—il est républicain autant que ce mot affirme les droits egaux et inaliénables de tous les hommes à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur." – Republicain par son hostilité franche et ardente et d'autant pour tous les systèmes et les effets liés par le fil de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rebellion, par saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Republicain dans son dégoût sincère contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui se réjouissent impudemment des peines et des calamités qui ont fondu sur nous par la fureur des ennemis de leur caste qui a tenté de renverser le republique Modèle—Republicain dans son espérance et ses aspirations, sa foi et ses efforts pour que cette rebellion atroce puisse sûrement être par ses auteurs et ses complices punis, et pour que des droits egaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes la *Tribune* devra son existence, entre le fait que c'est dans ces temps et sous l'éducation à la *tempérance*, à l'agriculture, aux inventions utiles et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien être physique et matériel du genre humain; mais pour le moment toute son énergie et ses ressources sont principalement devouées à la Vieille et aux crises de la guerre pour l'Union. Les correspondants spéciaux accompagnent tous les corps d'armée contre l'ennemi et rapportent les rapports mensuels de cette grande lutte que se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et restaurera la paix et la tranquillité dans notre bienheureuse patrie. Nous pensons que notre patron ne peut bien mieux faire plus juste et plus précise du progrès et du caractère de ce combat national que n'en donnent les colonnes de la *Tribune*. En nous solicitant vivement la coperation de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, et en nous aidant à accroître la circulation de notre journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du papier et autres matériaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro	3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros)	$8.00

EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Par abonnement d'une année (104 numéros)	$3.00
Une copie, à 2 exemplaires	$5.00
Une copie, à 5 exemplaires	$12.00
Une copie, à 10 exemplaires	$22.00

Une copie en sus sera envoyée au club de 20 et plus.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Par abonnement, (52 numéros)	$2.00
Une copie, à 2 exemplaires	$3.00
Une copie, à 3 exemplaires	$5.00
Une copie, à 5 exemplaires	$8.00
Une copie, à 10 exemplaires	$15.00

Pour tout abonnement en sus, s'adresser à de nouveaux: $1.00 en plus. Un numéro en sera envoyé à chaque club de 10.

Vingt abonnements, à une seule adresse seront $15 pour une année et tout autre proportionnellement pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20 et plus. Chaque abonné de la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE en recevra. Aux clubs de 30 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyé gratis.

Adressez LA TRIBUNE,
New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de banque. L'argent du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être enregistré.

Les abonnés qui envoient de l'argent pour l'Express doivent payer d'avance les frais de l'Express, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANAC DE LA TRIBUNE.
pour 1863.

B. MULLIN,

TAILLEUR

RUE YORK

AUSSI agent pour les célèbres MACHINES A COUDRE manufacturées par BENT et PALMER de Bellevue, C. W.

Ottawa 3 juillet 1863.

AVIS.

M. JOS BELIVEAU prend occasion de son changement de Domicile pour remercier ses nombreuses pratiques et le Public voyageur en général de l'encouragement qu'il a reçu d'eux depuis cinq ans à l'Hotel Richelieu. Ayant loué cet Etablissement de nouveau, Rue St. Vincent, N. 33, M. Beliveau se propose de continuer sa surveillance personnelle et son attention particulière au comfort de ses Pensionnaires et des voyageurs qui voudront bien descendre à son nouvel Etablissement.

Il a aussi beaucoup d'écuries dans la cour de l'Hotel susdite, Rue St. Vincent, tous les Matins, à 8½ Char à bancs, pour Glasgow.

JOS. BELIVEAU,
Propriétaire.

30 août.

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On reçoit des Pensionaires au mois et à la semaine.

LA TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurant en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes description. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

Groceries, Vins, Liqueurs,

ANDREW CAMPBELL,

DE LA RUE SUSSEX.

TIENT constamment les meilleurs GROCERIES, LIQUEURS et VINS de la ville, qu'il vendra à des prix modérés.

Tous les Médecins de la Ville recommandent ses Liqueurs pour besoins médicaux et aussi le tous les amateurs de la NUIT et du JOUR on peut aussi les trouver chez lui les articles nécessaires en cas de maladie

ANDREW CAMPBELL.

Ottawa 8 juillet 1863

HOTEL DE DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA.

M. GOODE a tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Ig
Huitres,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL

Ottawa, 1er juin, 1863

Hotel du Canada Central,

RUE SUSSEX

OTTAWA,

ISAAC BERICHON,

PROPRIETAIRE

Une bonne Cour et des Ecuries sont attachées à cet Etablissement.

Une voiture rendra l'arrivée du Train du chemin de Fer et des Bateaux à Vapeur tous les jours chercher les voyageurs, sans charge extra.

NOUVEL ETABLISSEMENT

DE

MARCHAND TAILLEUR

ET

HARDES FAITES.

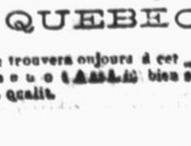
—o—

E. A. LAPIERRE

A LE plaisir d'annoncer à ses nombreux amis, ainsi qu'au public d'Ottawa et des environs, qu'il vient d'ouvrir un établissement de la sorte dans la bâtisse, dernièrement occupée par E. Martineau, Ecr.

RUE SUSSEX

ENSEIGNE DU MOUTON D'OR



Il aura toujours en mains un assortiment complet de

Hardes-Faites,
Draps, Casimires,
Tweed et Patrons pour Vestes

Qu'il fera sur commande dans les derniers goûts.

Il attire particulièrement l'attention du public sur son assortiment de HARDES-FAITES pour hommes et enfants. Chemises, Cols, Collets, Cravates, le tout dans les dernières nouveautés et à des prix très modérés.

P.S. N'oubliez pas l'Enseigne du MOUTON D'OR.

London Coffee House.

WM. CHARTRAIN,

Vis à vis le Marché Champlain.

Basse-Ville.

QUEBEC

On l'on trouvera toujours à cet ... de première ... bien servie et des premières qualité.

1853. 1863.

LIGNE DE LA MALLE

SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

—ET—

"PRINCE OF WALES."

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(Le Dimanche exceptés.)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs.
"QUEEN VICTORIA," Capt. A. POWIE.
"PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins (excepté le Dimanche) pour Montreal, à 6.30 A.M. TEMPS DE CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Retournant il arrivera à Ottawa à 6 P.M.

Le confort et l'economie de cette ligne ne peuvent être surpassés. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux celèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Original ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

... à Montréal 1er classe ...

Billets d'Excursion à Montréal et retour

Pour autres informations et pour engager des billets d'excursion s'adresser à notre agent M. JOHN McGOWAN à Pothier ...

R. W. SHEPHERD,
Directeur

Ottawa, 15 mai 1863.

HOTEL DU CASTOR,

Tenu par Hubert Champagne

RUE SUSSEX, Ottawa.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

MONTREAL ET QUEBEC,

ET

LIGNE REGULIERE

ENTRE

Montréal et les Ports de Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Cap à l'Aigle, Terrebonne, L'Assomption et autres Ports intermédiaires.

Jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir:

Le Vapeur *Europe*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Quebec tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soir, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce Vapeur, vu qu'un *tender* devra les transporter aux Vapeurs Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Quebec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant en allant et revenant, aux Ports de Sorel Trois Rivières et Batiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques Cartier pour Trois Rivières tous les Mardis et Vendredis, 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Sorel. Maskinongé, Riviere-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montreal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Victoria* Capt. Ch. Daveluy, partira du Quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mercredis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à St. Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie et Berthier, et partira de Sorel tous les Lundis et Jeudis matin, à 5 heures.

Le Vapeur *Chambly*, Capt. F. Lamoureux partira du Quai Jacques Cartier pour Chambly tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Marc, Beauil, St. Hilaire, St Mathias, et partira de Chambly pour Montreal tous les Dimanches, à 5 heures P. M., les Mercredis à Midi.

Le Vapeur *L'Etoile*, Capt. P. E. Marchot partira du Quai Jacques-Quartier pour Terrebonne tous les Lundis Mercredis et Vendredis à 3 heures P. M., les Samedis à 4 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, au Bout de l'Ile, Rivière-des Prairies et Lachenaie, et partira de Terrebonne tous les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., les Mardis à 5 heures A. M, et les Samedis à 6 heures A. M.

Le vapeur *Terrebonne*, Capt. L. H. Roy; partira du Quai Jacques-Cartier pour L'Assomption tous les Lundis, Mardis et Vendredis à 3 heures P. M., et les Samedis à 4 heures P. M., arrêtant, en allant et en revenant, à Boucherville, Varennes et St. Pas-l'Hermite, et partira de l'Assomption les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., les Mardis à 5 heures A. M., et les Samedis à 6 heures A. M.

☞ Les passagers laissant Ottawa le matin sur le Vapeur QUEEN VICTORIA arriveront à Montréal à 4.30 P. M., où ils seront à temps pour profiter de la ligne.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu No 29 rue des Commissaires.

J. B. LAMERE,
Agent-Général

Bureau de la Compagnie du Richelieu
Montreal, 27 mai 1863.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *août*, le tarif pour le transit entre Montréal et Ottawa City, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe,	25 cts.	par 100 lbs
Seconde "	22½ "	" "
Troisième "	17½ "	" "

☞ Pour particularités, et toute information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montreal.

Ottawa, 15 mai 1863.

CHS. D. REYMOND

—o—

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement dont il a joui depuis cinq ans, et il les informe que, s'étant établi de nouveau, il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence, tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Lemon, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

OTTAWA, 18 mai 186

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons sans plus d'explication le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en appliquant l'application interne ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de Gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lumbago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasme	dans cinq minutes

Douleurs chroniques, par quelques applications

Dès les premières douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une cuillerée à thé dans un demi-verre d'eau, il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans pareille. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez incrédulité ou scepticisme et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les succès sont soudaines d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement on s'aperçoit que c'est un puissant stimulant, rougissant instantanément la partie à l'application et faisant disparaître le sang congestionné qui la souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il régularise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui en sont compétents à juger de l'action d'un remède.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que les remèdes extérieurs sont bons dans une manière ou d'une autre, PREMIEREMENT: Ils agissent directement sur le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les éléments d'arnica, pour les nerfs, etc. etc., touchent aux nerfs malades affectent également la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ils peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les médicaments agissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lumbago, le mal de dent les maux de tête, et une variété d'autres maux. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités réengendrent et purifient le sang et font disparaître les douleurs, les coliques et autres dérangements des poumons. Pour les maux d'estomac accompagnés de fièvre putride et bilieuse les fièvres typhoïdes le docteur médecin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit qu'il n'est une médecine qui emploie autant que celle de Radway & Co. Il l'administre invariablement à ses patients, et en arrose les appartements.

Que les malades et tous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co
87, Maide
Ottawa 21 juin 1863.

MUSIQUE MUSIQUE

—o—

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants:

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain, Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremasie, Musique de A Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs.

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

ROLLAND ET FILS

IMPORTATEURS DE

PRODUITS FRANCAIS,

BELGES, ALLEMANDS,

ANGLAIS ET AMERICAINS,

8 RUE ST. VINCENT

MONTREAL.

ASSORTIMENT COMPLET

DE

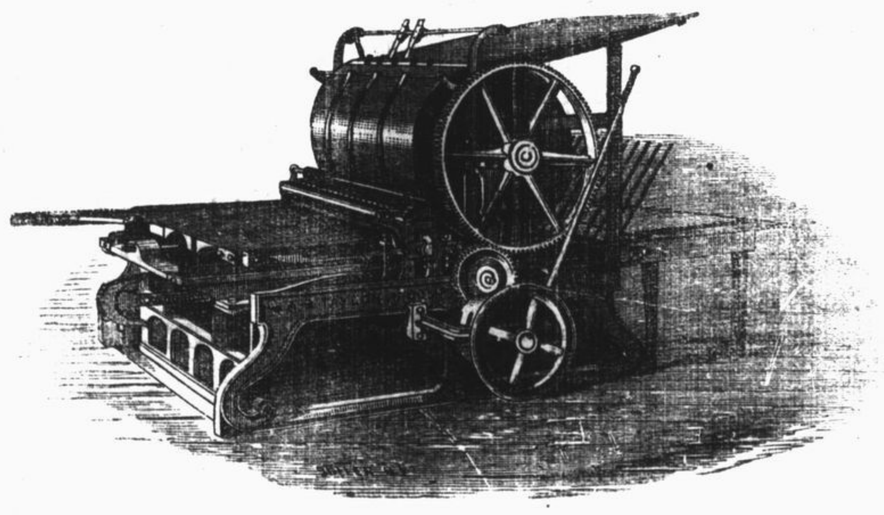
Livres de Prières et de Littérature.
... et Couvertures d'Ecoles.
... de Comptes et tout ce qu'il faut au Bureau
Papiers et Enveloppes de Fantaisie
Cadres, Images, Médaillons.
Christs, Chapelets, Médailles et Pénitiers,
Peinture, Boîtes de Mathématiques,
Modèles de dessin et de Broderie
Pipes de terre, Montres, Horloges, Miroirs,
Bijouterie, Brosses, Peignes,
Vases d'Autel, Statuettes en Porcelaine.
Papeterie Anglaise et Américaine.
Agence Générale pour le Canada
Nos caves sont toujours pourvues de vins de qualité supérieure.

E. ROLLAND & FILS

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LE INTÉET DES

CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. parannee payables d'avance, ou 2. 50. a la fin de l'annee.

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

ON PEUT S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR:

Six lignes et au dessous, première insertion	50 c
Pour chaque insertion subséquente	12½
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	25 "

Les annonces excédant dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la première insertion, et 3 cts pour les insertions subséquentes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 c
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 c

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA,*" sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécutr avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Adresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel cet desire que le tirage soit fait

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Troisieme Annee. Ottawa (H.-C.) Jeudi matin, 24 Decembre 1863 XXIV-29

Emigration francaise au Canada.

On lit sous ce titre, dans l'*Economistes français* du 25 novembre.

Depuis que, s'arrachant aux molles influences de la lune de miel qui brillait sur l'Eden de son nouveau mariage, M. Brown, le brouillon *ex machina*, est rentré dans l'arène parlementaire avec son idée de la représentation basée sur la population, les Anglo-Canadiens s'habituent à l'idée d'asservir la minorité franco-catholique de la double province.

Sans doute, lorsqu'il s'agira de modifier le pacte fondamental de l'union dans le sens de la prépondérance anglaise, les députés français, forts du million d'hommes qui les nomma et qui les défendraient, oublieront enfin les questions de personnes, pour former une phalange, jalouse d'imiter le patriotisme et la tenacité des Bédard et des Papineau.

Mais la France du Saint-Laurent ne saurait s'endormir sur la loyauté de ses mandataires : elle tient elle-même son sort dans ses mains. Quand le Canada nous fut ravi, il ne renfermait pas 65,000 pauvres paysans, dispersés sur un territoire immense, abandonnés par l'aristocratie de nom, d'instructioa et de fortune, qui avait repris la route de la France. Soutenue par les forces vives de son accroissement, cette poignée de cultivateurs est devenue une nation vivace, qui a maintenu son droit, sa langue, sa religion, et qui prétend écrire un jour de glorieuses pages dans le livre des destinées.

63,000 en 1760,—118,000 en 1791, —380,000 en 1831,—670,000 en 1851, les Franco Canadiens sont aujourd'hui 900,000, sans compter les 150,000 à 200,000 Canadiens ou acadiens qui peuplent le Haut Canada, les frontières de New-York et de Vermont, le Maine, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'île Saint-Jean, le cap Breton, Terre Neuve. Leur nombre s'est donc plus que duodécuplé depuis cent ans; et ils seraient vingt fois plus qu'en 1763 s'ils n'avaient, sans relache, envoyé leurs vigoureux jeunes gens chasser au bord des lacs polaires et colonisé, avant tout autre peuple, les savanes de l'Ouest lointain. Ce sont les Canadiens-Français et non les Anglo-Américains qui ont colonisé, les premiers, l'Illinois, le Missouri, la Louisiane, le Michigan, le Wisconsin, l'Orégon; ce sont eux qui viennent de découvrir les gîtes aurifères de la rivière Fraser et de la Nouvelle Ecosse.

Arrivé encore une fois à une période décisive de leur histoire, les Français du Saint-Laurent doivent, comme jadis, lutter contre l'infériorité politique, dont les menace l'avenir. par le merveilleux développement de leurs familles. Ils étaient 60,000 il y a cent ans, qu'ils soient 15 millions dans un siècle, mais qu'ils évitent de préférer l'Iliinois et ses grasses campagnes, l'Etat de New-York et ses villes manufacturières aux sévères solitudes de leur patrie! Qu'ils se gardent de dépeupler le Canada au profit d'une race étrangère!

Sans doute l'émigration aux Etats-Unis, qui enlevait de 5,000 à 7,000 habitants par an, s'est ralentie, puis a cessé; même, depuis le grand schisme politique de l'Amérique, nombre de transfuges du Canada ont regagné la terre natale et se sont répandus dans les paroisses dont ils étaient originaires, ou sont allés se fixer dans les cantons ouverts à la colonisation, et surtout dans les belles terres du comité de Témiscouata. Mais, quand les bruits de guerre ne retentiront plus de l'autre côté de la ligne arbitraire tracée par le traité d'Ashburton, l'expatriation des Canadiens recommencera, en vertu de la tendance universelle, qui pousse aujourd'hui l'homme à échanger la paix de la charrue contre les métiers à chomage, les malices et les plaisirs alcooliques des villes. Le Canada semble pourtant se mettre en frais pour retenir ses enfants dans son sein, il montre au jour mille trésors qu'on ne lui connaissait pas. On le savait riche, en terres fertiles, en forêts, en pêcheries, et voici qu'il devient une des régions métallifères les plus importantes du globe.

"Depuis une année, dit le *Courrier du Canada*, le vent est aux mines : il ne se passe presque pas de semaines que nous n'entendions parler de la découverte de quelque nouveau gisement aurifère cuprifère.

"Il est bien constaté maintenant que le Canada renferme en son sein des richesses métalliques d'une variété et d'une abondance telles qu'il ne reste aux exploitateurs que l'embarras du choix.

"Les mines d'or de la Beauce sont presque dignes de lutter, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, avec les mines de la Californie ou celles de l'Australie.

"On trouve des mines de cuivre dans toutes directions, mais surtout dans les cantons de l'Est, et ces mines sont d'une abondance extraordinaire et sans exemple jusqu'à nos jours. On se rappelle la sensation que fit en Amérique et même en Europe la découverte des mines de cuivre d'Acton. Et bien, on vient de découvrir, entre autres, dans le canton de Shawinigan, un filon cuprifère qui, d'après les connaisseurs, peut facilement rendre quarante pour cent de cuivre pur.

"On a découvert dernièrement dans le canton de Sherbrooke une mine de plomb contenait de l'argent.

"Enfin on vient de trouver dans le canton de Ham une mine d'antimoine, qui rend la proportion quasi fabuleuse de quatre-vingt dix pour cent de métal pur."

C'est, dit-on, la première mine en ce genre découverte en Amérique

Levez-vous donc, héritiers des fondateurs de Québec, de Montréal, de Saint-Louis et de la Nouvelle-Orléans! Vos pères avaient la moitié d'un continent pour champ d'œuvre, mais vous ne sauriez prétendre à coloniser l'Amérique; vous disséminer serait vous perdre. Vous venez de fonder une société de colonisation canadienne, qu'elle marche à pas de géant.! Déracinez votre forêt vierge, plantez des familles vigoureuses sur vos Laurentides, vous souvenant que les hautes montagnes sont l'acropole de la liberté! Prenez possession de votre sol, homme, à homme famille à famille; avant cent ans, vous vous appelerez légions.

Rappelez vos frère émigrés aux Etats-Unis, attirez à vous les Acadiens du Golfe, et surtout faites fléchir à Paris les difficultés du cautionnement (1) et offrez vos solitudes aux paysans de la France, de la Belgique française, de Fribourg et du Valais. Ce n'est pas autrement que vous pourrez conjurez ou vaincre une prépondérance antipathique.

Les Français émigrent peu, mais ils émigrent : tous les ans 10,000, 20, 000 quelquefois quittent le sol de la patrie sans esprit de retour : ils se partagent par moitié entre l'Algérie d'une part, l'Amérique du Sud d'autre part. Voici deux ans qu'un homme, dont ceux qui l'ont connu salueraient volontiers le retour, M. Verret, a parcouru la France, la Belgique et la Suisse romaine pour nous apprendre la route de ce Saint-Laurent, sur lequel se pressent déjà un million de nos compatriotes. Qu'il revienne encore pour engager nos paysans et nos ouvriers à prendre le chemin de ce beau pays resté français malgré cent ans d'épreuves. Puisqu'on ne leur délivre pas de terres au-dela de la Méditerranée, qu'ils franchissent en quinze jours l'Atlantique, et qu'ils foulent le sol du Canada français, où un gouvernement anglais leur donnera, pour l'argent qui tient dans une petite bourse, dix fois plus de terres qu'ils n'en pourront cultiver. Si l'Algerie semble surtout devoir se peupler de Français du Midi, de la Garonne et des Pyrénées, que le Canada reçoive ceux de la Normandie, de la Loire, du Poitou, de la Saintonge dont ses habitants sont originaires! Bretons et Normands s'habitueront mieux aux froids du Saint Laurent que les méridionaux, à qui le mistral ne fait pas oublier les tièdes haleines de la Méditerranée. Arrivés sur les rives du Saguenay, du Saint-Maurice ou de l'Outaouais, au pied des plus belles cataractes du monde, dans les clairières où dort un lac tranquille, et à la lisière des forêts vierges, ou croissent des pins de 150 pieds de haut, ils verront qu'ils ont changé de continent sans changer de patrie, et ils regretteront à peine les rives de la Seine, de la Loire ou de la Charente, quand ils se trouveront au sein de cette bonne population franco-canadienne qui parle le patois et chante les chansons de notre vieil idiome.

Ils ne seront nulle part forcés d'apprendre l'anglais, le français étant la langue de l'immense majorité dans tout le Bas-Canada, excepté dans les cantons du sud, avoisinant les Etats Unis, dans les deux comtés d'Argenteuil et de Pontiac, situés sur la rivière d'Outaouais et dans les deux grandes ville, Québec et Montréal, où les étrangers sont en nombre sans que les français soient en minorité. Si l'émigrant tient a sa foi catholique il se sentira à l'aise chez ce peuple profondément pieux, fidèle à sa religion, laquelle est, avec sa langue, la forme la plus durable de sa nationalité, et dont la vie s'écoule en paix sous la houlette de bons prêtres qui baptisent, catéchisent, marient et enterrent sans arrière-pensée d'inquisition. Il faut en croire les voyageurs qui ont visité le Bas-Canada. On y voit des évêques, dont les ouailles célèbrent avec enthousiasme et amour la douceur, la sérénité, la charité, la pureté, la clémence; ce bienheureux pays possède encore des curés légendaires, aux traits serins et tranquilles jeunes par le cœur, vieillards par la douce raison, ne s'aimant qu'après tous les hommes et plaignant les hérétiques sans les rejeter du sein d'Abraham.

Nos émigrants ne redouteront point les hivers du Canada : les pays froids sont aussi les pays sains : c'est aux rigueurs du climat que la population canadienne a du son énergique développement et quelquechose de son héroisme dans des mauvais jours. Malgré les neiges de cinq mois, les fleuves emprisonnés par le froid, les escades changées en pyramides de glace, bien des Français préféreront sans doute le Bas Canada, où les décès ne vont pas à la moitié du nombre des naissances, à ces paradis du Midi, riches de toutes les majestés du tropique ou de l'équateur, de tous les sourires du ciel, de la terre et des eaux, mais où l'on boit l'indolence, la fièvre et la mort. La saison neigeuse est d'ailleurs, au Canada, le temps des plaisirs, on n'oserait dire de la villégiature. Quant les branches noires des sapins sont frangées de cristaux de neige, que les rivières même ont disparu, les traineaux glisent sur la neige ou lr glace comme la locomotive sur ses rails; on se visite d'ami à ami, de paroisse à paroisse; c'est la saison des bals, des festins, des bonnes causeries, et, si la bise souffle trop fort, la saison des joyeux refrains du bon vieux temps, chantés par l'aïeul ou par la jeune fille, auprès d'un feu qui flamboie, dans une chaumiere bien close aux intempéries de l'hiver.

Si, dans le but d'assurer à jamais leur nationalité, les Français du Saint-Laurent prenaient des mesures sérieuses pour attirer chez eux les laboureurs du vieux pays aussi bien que les Acadiens et les Canadiens des Etats Unis, s'ils créaient une agence coloniale en France, l'*Economiste français* serait heureux de leur prêter main forte; il essaierait de plaider leur cause et peut-être ne prêcherait-il pas dans le désert.

OUESIME RECLUS.

☞ Toute communication que l'on nous adressera par la poste, *et dont les frais de port ne seront pas payes*, sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Jeudi matin, 24 Decembre 1863.

☞ *Vendredi, étant fete d'obligation, le* (JOUR DE NOEL), *notre journal ne peut sortir qu'une demie feuille cette semaine.*

Il en sera ainsi jusqu'après la fête des Rois.

Grande Demonstration

Politique a Ottawa.

BANQUET OFFERT A L'ADMINISTRATION.

Le banquet offert à l'administration, a eu lieu tel qu'annoncé, en cette ville, mardi dernier au soir, à l'hotel Campbell, où se réunissait à l'heure dite, un nombre immense de convives. La salle était décorée avec beaucoup de goût et les tables offraient un magnifique coup d'œil.

A la tête de la table principale présidée par Son Honneur le Maire, H. J. Friel, l'on distinguait le premier, l'Hon. J. S. McDonald, les Hon. Dorion, Laframboise, McDougall, Howland, et Huntington, Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa, Jos. Perrault, M. P. P &c. Le diner commença à 7 heures P. M. et se prolongea très tard dans la nuit.

Après que les toasts d'usage eurent été proposés tels que les suivants: La Reine, le Prince de Galles et la famille Royale, le gouverneur général; le Maire proposa la grande santé de la soirée "LE GOUVERNEMENT DE SA MAJESTÉ."

L'hon. J. S. McDonald se leva pour y répondre, mais plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il put prendre la parole. Il n'est point nécessaire de dire que l'hon. monsieur a été attentivement écouté. Il passa en revue tous les actes de son gouvernement aux applaudissements de tous Il parla au long des changements qu'il avait fallu opérer en prenant les rènes du gouvernement, la nécessité d'économiser les deniers de la province au moyen du "retrenchement" que lorsde son entrée, au pouvoir les travaux des édifices Publics d'Ottawa étaient suspendus, et qu'avant de recommencer les travaux, lui, et ses collègues avaient cru rendre justice, au pays, en instituant de suite une commission qui devait s'enquérir si bargent du public avait été judicieusement dépensé.

L'enquête terminée, les travaux furent repris et aujourd'hui le public peut dire si nous avons tenu à nos engagements. L'on sait dans quelle position se trouvait le crédit de la province dans le temps, et les embarras dans lesquels nous avaient laissé nos prédécesseurs. L'économie des deniers publics, au moyen du retranchement, fut donc mis en tête de notre programme. M. McDonald parla longuement des affaires du Grand Tronc, & Le manque d'espace ne nons permet pas à l'heure où nous mettons sous presse, de donner même une analyse de ce discours aussi admirable par la forme que par le fond. L'hon. M. termina en disant qu'adhérant en la décision de Sa Majesté sur le siége du gouvernement, il pouvait promettre qu'avant la clôture de la navigation en 1864, si les contracteurs tenaient à leurs promesses que les archives et l'ameublement des chrmbres seraient transportés à Ottawa, et que la première session (1865) serait ouverte en cette cité.

L'hon. A. A. Dorion, se leva ensuite pour répondre à la santé proposée. Il parla dans les deux langues avec cette facilité qu'on lui reconnait. Son discours eut un plein succès.

Les autres ministres présents adressèrent aussi la parole. L'hon. M. McDougall s'attachant plus particulièrement à la question de l'immigration. " Aux membres de notre législature " fut ensuite proposée par M. le Dr. Hill. J. Perault M. M. P. P. pour Richelieu fut appelé à y repondre; ce qu'il fit dans les deux langues avec beaucoups de bouheur. Le maire proposa " A nos hôtes " M. Patrick ex-M. PP. se leva et repondit à cette santé. M. Robinsnn répondit au toast suivant " Les interêts agricoles du Canada."

" Le Maire de la cité " fut ensuite proposée par l'Hon. J. S. McDonald. M. Friel repondit avec beaucoup d'apropos.

Cette santé ayant été bue, le Dr. Grant se leva et proposa " A la Presse " et après un éloquente adresse de sa part—le Dr. Dorion, du *Courrier d'Ottawa* fut prié de répondre à ce toast.

"Le beau sexe"—le Dr. McGillivray et d'aurres jeunes Messieurs remercièrent au nom des dames.

Nous ne voulons point terminer ce petit compte-rendu de la grande démonstration en faveur de l'administration en oubliant la santé—" à l'armée et à la marine " à laquelle répondirent, le maire de Kingston. Gilderesleve le major Donelson, et le colonel Turner. Ils furent bien applaudis.

Les ministes ont laissé notre ville, hier par le train de midi, parfaitement satisfaits de leur visite, et de la grande démonstration en leur faveur et tous les convives se sont felicités comme eux du grand succés du grand banquet donné en leur honneur.

Mairie.

La Nomination.

La nomination des candidats pour la Mairie a eu lieu lundi matin à 10 heures, à l'Hotel-de-ville. L. J. B. Lazure Ecr. à été proposé comme maire de la cité, par l'Echevin Lees, et par Joseph Aumond Ecr, et M. K. Dickinson Ecr. par John Rochester Ecr. secondé par M. Richard O'Reilly. La levée des mains fut favorable au candidat du peuple L. J. B. LAZURE. Elle était de dix contre un.

M. O'Reilly demanda un poll au nom de M. Dichinson.

L'Echevin Lees, le proposant de M. Lazure, fit dans cette circonstance un discours fort remarquable; il parla avec la sincérité qu'on lui reconnait et cette éloquence qui lui fait toujours honneur. L'association de la Réforme municipale a reçu de sa part des coups qui ont paru lui briser l'épine dorsale.

Mr. Lazure adressa ensuite la parole dans les deux langues, et après avoir avec beaucoup d'habilité fait comprendre aux contribuables leur présente position, et qu'il fallait pour les représenter à la tête du conseil non celui qui n'avait aucune connaissance pratique des affaires municipales, mais celui qui avait une certaine expérience des affaires publiques. Pendant plusieurs années a-t-il dit, j'ai eu l'honneur de representer comme échevin les quartiers les plus populeux de cette ville et je puis sans me louanger pouvoir avancer que j'ai rempli mes devoirs consciensieusement pour et dans l'intérêt de la cité.

M. Rochester lui succéda et fit l'éloge de M. Dickinson, après quoi, celui-ci, essaya dans un long discours qui n'était pas toujours sérieux à faire prévaloir ses droits à la mairie.

Mr. Friel ayant été appelé, fit comme toujours un discours très éloquent, qui parut faire beaucoup d'impression sur l'assemblée. Son adresse d'adieu, fut admirée par tout le monde même par ses adversaires lors de de l'élection de 1863. Le manque d'espace nous oblige de remettre à notre prochain No. quelques remarques concernant la nomination des candidats à la mairie.

Affaire du " Chesapeake."

Nous apprenons par dépêche télégraphique d'Halifax qu'une grande excitation régnait en cette ville dans l'après-midi de samedi et que le steamer *Chesapeake* aurait été livré aux autotés anglaises; mais au débarquement des prisonniers les citoyens volèrent à leur secours, Aux dernières dépêches hier l'excitation continuait et les commandants des vaisseaux fédéraux *Niagara*, *Ducotha*, *Ella* et *Anna*, *Acacia* et *Cornubia* crurent prudents de s'éloigner du havre.

Dernière dépêche, 10 *hs. P. M.*—A une heure cet après midi le steamer *Chesapeake* et les prisonniers à son bord ont été livrés aux autorités. A l'arrivée des prisonniers dans une petite embarcation l'excitation était à son comble, ils furent immédiatement saisis par la foule. Lorsque les officiers du gouvernement voulurent les empoigner, la foule les empêcha et fit esquiver les prisonniers; ils furent embarqués à bord d'un bateau qui descendit immédiatement la baie. Cette affaire cause la plus grande sensation par toute la ville. On ne sait pas ce que les autorités vont faire. Les pirates sont maintenant tous en liberté, cachés dans les différentes parties de la Province.

Les vaisseaux du gouvernement américain se préparent à partir.

NOMINATIONS.

Nous apprenons, que M. Tancrède Bouthillier, collecteur des douanes, est nommé shérif à Montréal.

M. Benjamin Holmes remplacera M. Bouthillier à la douane.

L'hon. L. A. Dessaulles est nommé à la place de M. Bréhaut.

Les Steamers provinciaux

Nous apprenons que le gouvernement, n'ayant pu conclure d'arrangement satisfaisant avec les parties qui ont fait les deux propositions les plus élevées, quant à la valeur des Steamers offerts en vente, va de nouveau demander des soumissions.

Le President du Sud et Pie IX.

On lit ce qui suit dans la correspondance de Rome du *Monde* :—

" Deux Américains des Etats-Unis du Sud ont eu l'honneur de déposer le 17 nov. aux pieds du Saint-Père les hommages du président Jefferson Davis, lequel, bien que protestant, adresse un message au Vicaire de Jésus-Christ, un message rédigé, dit-on, en termes dont s'honorerait un bon catholique, et ayant pour objet de supplier Pie IX d'être le médiateur, le pacificateur des Etats-Unis d'Amérique. Ce personnage a su que Pie IX avait écrit à tous les évêques, tant du Nord que du Sud, une lettre remplie d'onction, afin de tracer à l'épiscopat la conduite à tenir au milieu des luttes actuelles; et, saisi de respect et d'admiration, il vient demander la paix à Celui qui l'a reçue du Maître. On assure que Pie IX, accueillant les envoyés du président Jefferson Davis avec une tendre simplicité, aurait répondu qu'il s'estimerait heureux de remplir une mission attachée à son ministère, si le président Lincoln, suivant l'exemple de M. Jefferson Davis, venait aussi à demander l'intervention paternelle du Vicaire de Jésus-Christ."

Il n'est malheureusement pas probable ajoute l'*Union*, que cette ouverture ait aucun résultat utile; mais nous ne la signalons pas moins avec une grande satisfaction comme un hommage rendu aux vertus du vénéré père de nos âmes et à la bienfaisante autorité du Saint-Siége apostolique.

Lord Elgin.

Notre population toute entière apprendra avec un profond regret qu'aux dernières nouvelles reçues de Calcutta, à la date du 14 novembre, Lord Elgin était dans un état désespéré, et même le *Times* annonce sa mort. Le noble Lord a laissé dans notre pays trop de souvenirs de sa haute intelligence, de sa générosité de caractère et de sa ferme impartialité, il a donné à nos compatriotes trop de marques de sympathie, pour que ce déplorable événement ne soit pas un deuil public.

Lord Elgin n'avait que 52 ans; gouverneur des Indes, il était sur la voie des plus hauts emplois et il ne pouvait tarder à jouer un role de premier ordre dans les affaires de son pays.

Lord Elgin, descendant de la royale famille des Bruce et fils de ce fameux Lord Elgin dont parle Chateaubriand dans son *Itinéraire* et qui durant son ambassade à Constantinople se fit une magrifique collection de marbres antiques à même les monumens de la Grèce, naquit en 1811. Elu en 1841 pour représenter Southampton dans la chambre des Communes, la mort de son père lui ouvrit dans le mois de novembre de la même année la chambre des Lords. Nommé en 1842 gouverneur de la Jamaïque, il fut promu en 1846 au poste de gouverneur-général du Canada. Son administration successivement approuvée par six ministres des colonies, marque une grande époque dans nos annales.

A son retour de Lóndres en 1855, les notabilités de tous les partis lui donnèrent un grand banquet. Nommé en 1857 plénipotentiaire en Chine, puis Maître-général des Postes dans le Cabinet de Lord Palmerston en 1859-60, il succéda à Lord Canning en 1861 comme Gouverneur-général des Indes.

Lord Elgin tombe victime du climat des Indes comme ses prédécesseurs lord Dalhousie et lord Canning. *Canadien.*

KING VICTORIEUX!

HEENAN BATTU!!

Halifax, 23—L'Asia de Lixerpool le 12, est arrivé a 1.20 a. m. Le Jura a rencontré le Damascus le 21. Le Nord Américain, de Portland était arrivé à Liverpool le 9 Les boxeurs Heenan et King ont fait piteuse figure dans leur joûte; il paraît que le premier a eu l'épaule brisée; ils on

fait 22 prises en 35 minutes, et King été proclamé vainqueur. Heenan a eu la dessus au commencement du combat, mais King a montré plus de vigueur, habitude des coups.

Nouvelles Locales

Un correspondant de Papineau-ville nous écrit que le sac de la malle de Montebello que nous rapportions avoir été perdu dans l'accident arrivé au postillon sur la glace a été plutôt volé que perdu, " ar, dit-il, le postillon, ayant été cherché dours, est nsect revenu à sa voiture qui n'avait passé submergée et dans laquelle il retrouva la malle, tous ses effets, sauf le sac de la malle. Il est constaté qu'en son absence, un individu a été vu près de la voiture et lorsque le postillon est revenu, cet individu avait disparu." —Si le cas, les autorités doivent prendre des mesures pour faire retrouver la malle perdue et découvrir le coupable de ce vol de grand chemin.

☞ E. H. Doucet —reçoit régulièrement par l'express, de New-York, et de New-Haven, des huitres fraiches en quarts et en boites de fer blanc.

☞ Ed. Lafontaine annonce au public qu'il a ouvert sa boutique de barbier—au Restaurant National"—comme ci-devant.

☞ Le jour de la nomination des candidats à la mairie, M. Friel, la maire pour 1863, fut prié de prendre le fauteuil comme président de l'assemblée, ce M. répondit tout en riant avec une gaieté fine et spirituelle "qu'on ne pouvait point l'obliger à présider à sa propre *exécution*." (applaudissements prolongés de la droite et de la gauche)

☞ Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce nouvelle de Mr. Turgeon. La meilleure place pour trouver un présent utile est chez Mr. Turgeon où l'on peut acheter les cadeaux du nouvel an à bon marché.

Electeurs ! ! Il faut se rappeler que nos élections municipales auront lieu le 4 et le 5 de janvier prochain. Aux polls! et votez pour Lazure le candidat du peuple ! !

GODEY's pour Janvier 1864 est en vente. Le prix de cette livraison n'est que de 25 cts; elle vaut 75.cts.

Curiosités littéraires.

Les journaux anglais publient les deux lettres suivantes :

A. M. Victor Hugo.

" Caprera, août 1863.

" Cher ami, j'ai encore besoin d'un million de fusils pour les Italiens.

" Je suis certain que vous m'aiderez à recueillir les fonds nécessaires.

" L'argent sera placé dans les mains de M. Adriano Lemari, notre trésorier.

" Votre

" G. Garibaldi."

Au général Garibaldi.

"Haute ville House, Guernesey, 18 nov. 1863.

" Cher Garibaldi, j'ai été absent, ce qui fait que j'ai eu tard votre lettre, et que vous aurez tard ma réponse.

" Vous trouverez sous ce pli ma souscription.

" Certes, vous pouvez compter sur le peu que je puis. Je saisirai, puisque vous le jugez utile, la première occasion d'élever la voix.

" Il vous faut le million de fusils, il vous faut aussi, et surtout, le million de bras, le million de cœurs, le million d'âmes. Il vous faut la grande levée des peuples. Elle viendra.

" Votre ami,

"Victor Hugo."

FAITS DIVERS.

—Si la guerre, dit le *London Times*, doit continuer encore, peut-être faut il la laisser faire ; mais on devrait en changer le but le plus vite possible au lieu d'une guerre pour le choix des conditions et des termes d'arrangement. On devrait entrer de suite en négociations. avec le gouvernement de Richmond, et faire un examen sérieux des questions à discuter. Les confédérés comme de raison seraient reconnus de droit, la navigation de l'Ohio et de Mississippi celle de la Susquehannah et de la Chesapeak dans le cas ou le Maryland se joindrait au Sud seraient libres et le tarif commun aux deux confédératoins.

—Encore un embaucheur américain sous les soins de la police. Samuel Perry a été arrêté vendredi matin à bord de l'*Iron Duke* sous accusation d'enrôlement pour l'armée fédérale. Il parait qu'il avait engagé quatre hommes dont l'un a donné l'éveil aux autorités.—*L'Ordre.*

France.—Le conseil d'Etat était occupé à délibérer sur l'emprunt de 300,000,000 fr., prodosé par M. Fould. On s'attendait à ce qu'une mesure à cet effet serait soumise à la chambre dans le coups de la semaine.

L'encaisse métalique de la Banque de France avait atteint le chiffre de 217,000,000 fr.

Plusieurs journaux se plaignent de la démoralisation de l'armée de Meade, c'est peut-être pour cela que le gouvernement à l'intention de la réorganiser. Pendant la retraite de l'armée du Potomac, les soldats ont incendié et pillé toute les maisons qui se sont trouvées sur leur passage. Les maraudeurs ne font aucune distinction entre amis et ennemis, car un grand nombre de ceux qui ont souffert de ces déprédations sont des unionistes.

Il est ridicule de nommer tout le monde *mon ami*. Le comte d'Alais, passant par Lyon, alla voir un monsieur avec lequel il n'avait jamais eu les moindres relations. Celui-ci s'empressa de lui faire cette demande : —Man ami, que dit-on à Paris ?—Des messes, répondit le comte.—Mais quel bruit ?—Des charrettes.—Ce n'est pas cela que je vous demande. Quoi de nouveau?—Des pois verts.—Mon ami, ajouta le curieux, comment vous appel-le-ton ?—Le comte répondit : des sots m'appellent *mon ami*, et à la cour on m'appelle le comte d'Alais.

Le *Leader* de Toronto de samedi dernier, dit que 21 employés ont été congédiés de la banque du Haut Canada, par suite du retrait des comptes du gouvernement de cette institution. Plusieurs d'eux sont de très vieux employés.

—Plusieurs personnes soupçonnées de recruter pour l'armée fédérale ont été arrêtées dans les environs de Coaticook.

Grande Bretagne.—Nouvelles politiques sans importance. Les ministres se préparaient à aller passer à la campagne les fêtes de Noël.

Commentant la victoire de Grant à Chattanooga, le *Times* admet que Longstreet et Bragg sont en danger.

—Un accident lamentable qui a coûté la vie à 6 personnes est arrivé jeudi dernier dans la nuit à la Pointe du Lac à 8 milles de Trois-Rivières. Il parait qu'une maison habitée par la famille de Louis Crète et son beau-père, Louis Biron, fut incendiée par des cendres chaudes qui avaient été mises dans un barril déposé dans le porche. Lorsque l'alarme fut donnée par un enfant, vers 2 heures du matin, la bâtisse était à demi consumée. Crète parvint à s'échapper avec sa femme et un enfant, mais le jeune Biron, âgé de 20 ans, et trois petites filles périrent au milieu des flammes. Crète a été gravement brûlé à la tête et l'on désesperait de sa guérison, et l'enfant qu'il avait retiré du feu est mort des suites de ses blessures.—*Canadien.*

—M. Brydges, directeur du Grand Tronc, est arrivé d'Angleterre lundi dernier.

—Nous accusons réception du 10ème numero du *Canada Lancet*, excellent journal médical publié à Montréal par le Dr. Bowman.

—Le gouvernement Fédéral vient de faire un grand acte de libéralité en faveur de la France. M. Seward et l'ambassadeur français à Washington ont signé, dit le *Messager Franco-Américain*, le 23 du mois de nov. une convention qui autorise le transport du gouvernement français à remonter la rivière St. James jusqu'a City Point, sous l'escorte de deux corvettes françaises, pour prendre les 7,000 boucauts de tabac que l'administration française a à Richmond depuis si longtemps M. Mercier a promis, de son côté que personne à bord des bâtiments français n'aurait de communication avec les confédérés. L'autriche et toutes les autres nations amies peuvent jouir du même privilège, à condition, toutefois, qu'elles aient fait acheter leur tabac et qu'elles l'aient payé avant le 4 mars 1861.

La pipe de l'empereur Nicolas.—Le *Journal de Paris* raconte que lorsque le peintre de marine Tanneur, après un séjour de trois années en Russie, vint faire ses adieux au czar Nicolas, celui-ci, comme souvenir, lui fit cadeau d'une pipe montrueuse avec monture garnie de diamans. Cette pipe, dont le foyer était de la taille d'un chapeau, dépassait quatre fois en grosseur ce spécimen colossal que l'on voit généralement à Paris à la vitrine de tous nos fabricans de pipes. A vue de ce monstrueux présent, du prix de mille roubles, l'artiste resta pensif.

—A quoi songez-vous ? demanda le czar.

—Sire, je suis effrayé, répondit le peintre. Pour que l'écume puisse acquérir une saveur agréable, il faut qu'un long usage lui ait donné cette teinte brune qui que....

L'artiste chercha le terme convenable, mais faute de mieux :—Enfin il faut qu'elle soit *culottée*, s'écria-t-il.

—Vous n'êtes donc pas fumeur ?

—Pardon, sire, mais Votre Majesté ignore qu'il me faudra au moins dix ans pour parvenir à brunir une pareille épaisseur.

Après une courte réflexion, l'empereur demanda :—Quand partez-vous ?

—Dans quinze jours.

—Votre pipe sera prête.

—C'est impossible !

—Je le veux, dit l'autocrate.

Soigneusement cousue dans la peau d'un tablier de sapeur, la pipe fut portée dans la salle des gardes du palais. On l'attacha par une chaine à une table. L'énorme pipe était accompagnée de l'ordre du jour suivant qui fut placardé sur le mur de la salle en question.

Article 1er.—Il est défendu de ne pas fumer.

Article 2.—Sous peine du knout, nul ne pourra fumer dans une autre pipe que celle déposée sur cette table.

Article 3.—Tout garde, descendant de taction, sera tenu de fumer pendant deux heures.

Article 4.—Le service de nuit se fera sans interruption et l'officier de service devra veiller à l'exécution de cet ordre.

Article 5.—Les malades seront envoyés à l'hôpital et immédiatement remplacés.

Article 6.—Tout tonneau de tabac nécessaire sera délivré par les marchands sur le reçu du chef de poste.

Pendant quinze jours et quinze nuits les gardes se relayèrent au tuyau dont le bec d'ambre, à la demande du peintre, avait été remplacé provisoirement par un bout en acier. A la fin de la quinzaine, la pipe était du plus beau noir. Et sur le fermoir, l'empereur Nicolas fit graver cette inscription :

CULOTÉE EN QUINZE JOURS.
NICOLAS IMPERATOR.
MVCCCXXXVIII.

Heenan et King.—Ces deux boxeurs fameux ont dû se battre ensemble, le 8 courant, pour la somme extraordinaire de £10,-000.

Comme à ce prix-là, ils ont dû *se tapocher* les yeux sans épargne et sans merci ; nous nous permettrons d'entrenir vos lecteurs pendant quelques instants de cette lutte gigantesque.

Heenan, paraît-il, est un jeune homme de 27 ans, mesurant six pieds deux pouces " en chaussons" et doué d'une force herculéenne, unie à une agilité et à une adresse incomparables.

Ayant d'abord exercé le métier de forgeron, il se distinguait dès l'âge de seize ans, par la facilité étonnante avec laquelle il maniait les marteaux les plus gros et les plus lourds, qui étaient entre ses mains comme autant de jonets d'enfant. Aussi, sa réputation de fort-à-bras ne tarda-t-elle pas à devenir proverbiale dans la Californie, où il avait été envoyé de bonne heure pour y courir fortune.

Or, cette réputation même, comme c'est toujours le cas, lui créa un grand nombre d'envieux et de compétiteurs parmi les hommes forts de l'endroit, qui tous vinrent le défier et lutter avec lui, mais qu'il vit tour à tour rouler à ses pieds dans la poussière.

Ainsi couvert des lauriers de la guerre pugilistique, Heenan s'en vint bientôt à New-York pour y chercher de nouveaux adversaires et recevoir de nouvelles couronnes.

Mais, o ! vanité des muscles humains ! ne voilà-t-il pas que dès son premier combat dans le Nord, il se voit battu, honteusement battu, après vingt minutes seulement de combat...; par un homme qu'il désignait comme indigne de son bras : John Morrissey, Irlandais bien connu dans les annales du pugilat américain, triompha donc assez facilement de Heenan ; il fact cependant rendre à ce dernier la justice de dire qu'il s'était présenté malade et sortant du lit devant son vigoureux adversaire, et que, s'il perdit le combat, ce ne fut pas faute de courage ou d'adresse, mais par suite seulement d'une grande faiblesse, (provenant autant et peut-être plus de sa maladie que des coups de son adversaire, dont il avait eu l'avantage jusqu'alors) qui se rendit maître de lui au milieu de la lutte et le fit tomber sans connaissance au centre de l'arène. Battu donc, mais non vaincu, Heenan jeta immédiatement le gant à Morrissey : mais celui-ci, content et satisfait de l'auréole de gloire dont il venait de couvrir son front, refusa d'accepter le défi, préférant probablement et trouvant plus sage de reposer sa tête sur ces lauriers que d'exposer son nez au dur et impitoyable martellement de son jeune adversaire.

Toujours est-il vrai de dire que Heenan, l'indomptable et courageux Heenan, ne trouvant plus d'adversaire assez hardi pour lutter avec lui en Amérique, et lui disputer le ceinturon du pugilat de ce côté-ci du grand atlantique, crut devoir aller chercher, dans un autre hémisphère, des hommes ou plutôt des géants capables d'entrer en lice avec lui.

Plein de courage et d'une indomptable ambition, Heenan fit donc un adieu plein d'espoir à ses amis d'Amérique, et alla bravement se presenter devant les boxeurs les plus célèbres de la fière Albion : quoique ceux-ci fussent considérés jusque-là par le monde entier comme la crême des boxeurs, il les défia tous et chacun au combat, décidé qu'il était de ne revenir au pays qu'en emportant avec lui le titre enviésinon enviable de champion de l'Angleterre et du monde entier.

Quiconque cherche trouve. Or, Heenan n'eut pas de peine à trouver ce qu'il cherchait.

Plus de dix champions et ex-champions de l'Angleterre vinrent de l'avant pour accepter le combat. Mais comme Heenan, on le pense bien, ne pouvait les battre tous à la fois, Tom Sayers, le fameux, l'incomparable, l'indomptable Tom Sayers fut choisi par les Anglais, comme étant le plus brave et le plus habile d'entr'eux, pour faire à Heenan l'honneur de lui boucher les yeux, ou de lui renfoncer les côtes.

Le jour fixé, après trois grands mois de préparatifs, de courses matinales et d'exercices gymnastiques, etc., etc., la lutte eut donc lieu entre Heenan et Sayers ; elle dura près de trois heures consécutives, et après cela, qui oserait le croire, elle demeura indécise.

Heenan, paraît-il, avait eu tous les avantages du combat, et il était devenu évident que Sayers, malgré un courage sans pareil allait succomber, lorsque ses amis, (ne voulant pas qu'il fût dit qu'un Américain aurait remporté le ceinturon du pugilat anglais) se jetèrent dans l'arène et commencèrent une rixe générale, qui mit fin à la bataille, mais qui n'empêcha pas que Heenan, tout épuisé qu'il devait être, d'administrer une volée de coups de poings à plusieurs des boxeurs anglais qui s'étaient jetées dans le rond pour sauver leur ami Sayers et l'honneur des boxeurs anglais.

Cette bataille ainsi terminée, Heenan s'en revint en Amérique ; n'étant cependant pas satisfait de son premier voyage en Angleterre, il y est retourné bientôt et y a entrepris la lutte contre King, considéré comme le meilleur homme d'Angleterre, dont nous avons parlé au commencement. Nous nous ferons un plaisir de donner à vos lecteurs les détails les plus intéressants de cette lutte aussitôt qu'ils nous seront parvenus. Il a dû s'y donner des coups de poings formidables, et il devra être très intéressant pour vos lecteurs admirateurs de la boxe, de savoir lequel de Heenan ou de King aura eu les yeux les mieux bouchés, le nez le plus applati, la mâchoire la plus disloquée, le plus de côtes renfoncées, ou de dents cassées ; nous n'omettrons rien.

Halifax, 17 déc.—Le *Chesapeake* a été capturé ce matin dans le havre de Sambro, par l'*Ella* et l'*Annie*. Tout l'équipage a été fait prisonnier, moins trois hommes. Il n'y a eu aucune résistance. Le *Chesapeake* a été de suite pris à la remorque, et au moment où le lieutenant Nichols se préparait à cingler vers un port américaine, le *Decotah* lui a notifié de se rendre à Halifax à 4 heures p. m. Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a donné ordre de poursuivre les pirates. On dit que les officiers envoyés aujourd'hui pour arrêter le pirate Biriani ont été violentés.

Une rumeur plus ou moins fondée faisait resigner le duc de Newcastle comme secrétaires des colonies, pour des raisons de santé en lui donnant pour successeur Lord Clarendon.

Sir John Lawrence a été nommé gouverneur-général des Indes, en remplacement de Lord Elgin.

Le pape a reçu une députation de la part du Sud, qui lui a remis des lettres de Jefferson Davis. On pensé que cette réception n'avait rien d'officiel.

Il vient de mourir à la Rivière Ouelle un de nos citoyens les plus entreprenants et les plus respectables, Charles Têtu, écuyer, qui a tout fait en faveur de l'industrie le long des écheries du St. Laurent.—*Canadien.*

—Mlle Bissonnette, trouvée coupable à Montréal de deux assauts a été condamnée par M. le juge Coursol à $100. d'amende pour l'un et $75 pour l'autre.

—L'impératrice Eugenie a commandé, à un artiste Espagnol un tableau représentant sa visite à Madrid pour être exposé aux Tuileries. Sa Majesté a donné 60,000 réaux aux serviteurs de la Reine d'Espagne et a fait d'immenses cadeaux à plusieurs établissements de charité.

—M. Dupin vient de publier, après tant d'autres, une réfutation du livre de M. Renan ; elle est intitulée : " Jésus devant " Caiphe ou Pilate, ou procès de Jésus-Christ, suivi d'un choix de textes contenant les principaux fondements de la religion chrétienne, extraits des saintes Ecritures et classés par M. Dupin, etc."

Si nous sommes bien informés, M. le cardinal Dupont, archevêque de Bourges, aurait été si content de ce livre de M. Dupint, qu'il l'aurait appelé un *élixir*.

—Les journaux anglais signalent un cas nouveau de mort par suite de la misère à Londres. Un ouvrier du nom ne Menzies étant devenu incapable de travailler depuis plusieurs semaines, avait demandé à être reçu dans la maison des pauvres, mais avait été refusé. Néanmoins en le refusant le bureau des gardiens lui donna 2 schellings et un pain, mais le malheureux était déjà trop épuisé et il mourut par suite des ses privations.

—Le ballon *Géant*, dans son récent voyage aérien, a parcouru 370 lieue- de chemin en 16 heures, ce qui fait un peu plus de 23 lieues par heure.

—Durant les sept premiers mois de la présente année, 80,506 personnes ont emigré de l'Irlande.

—Le Sud de l'Italie a produit, cette année environ 80,000 balles de coton.

—Le gouvernement de l'Autriche a accordé à Langiewiez, le chef polonais, la permission de résider en Suisse.

—Les châtaignes si abondantes, cette année dans le sud la France, qu'elles se vendent eux sous la livre.

—Le *Mercury* annonce que le gouvernement va prendre des mesures pour faire rentrer dans le trésor public les arrérages dûs àla Province, relativement aux biens des Jésuites, au domaine de la Couronne et à la seigneurie de Lauzon.

—Il était question hier de l'hon. M. Drummond comme shérif. Cette nomination satisferait les amis du gouvernement, quoique beaucoup de personnes considérant que ce serait une perte et pour la poltique et pour le Barreau et, éventuellement, pour le banc judiciaire même.

La Presse de Vendredi

—Par le dernier numéro de l'*Economiste Français*, de Paris, nous voyons qu'après le premier janvier, ce journal sera publié une fois par semaine au lieu de deux fois par mois. Le prix de l'abonnement est de 25 frs. pour l'étranger. Depuis sa fondation, ce jornal s'est déclaré le défenseur des intérêts des colonies françaises, et ces colonies lui ont donné en retour tout l'encouragement et les sympathies qu'il avait droit d'en attendre. En doublant le chiffre de sa publication, l'*Economiste* agrandira encore plus d'avantage la cause des intérêts colonaux auxquel il s'interesse d'une manière toute particulière.

—M. Stephnes, membre de la Chambre des représentants des Etats Unis, a présenté un projet de loi tendant à mettre les soldats et les sous-officiers nègres sur le même pied que les blancs relativement à la paie, à la prime d'encouragement et aux pensions.

—Un journal américain dit que le prix de vente de l'une des mines d'argent de la Californie a été de mille piastres par pouce de terrain.

—Un colonel Belger a été honteusement destitué de l'armée fédérale pour avoir acheté d'une maison de commerce des articles au-dessus des prix réguliers du marché ; ce qui a fait perdre au gouvernement environ $100,000.

—Si l'on en croit un journal du Nord le général Grant aurait, pendant les sept derniers mois: enlevé 412 canons aux sécessionnaires, savoir: 52 en marchant sur Vicksburg, 300 dans cette place et 60 tout récemment devans Chattanooga.

—Quinze plantations sur le Mississipi ont été louees à des negres, pendant la dernière saison et ont été exploitées avec succès et profits.

—Vingt-cinq régiments d'hommes de couleur ont été organisés dans la Louisiane.

Necrologie.—Le général mexicain Ignacio Comonfort, dont on a annoncé la mort, était âgé de 51 ans. En 1834, il fut nommé gouverneur militaire de Jalapa, qu'il représenta en 1842 au congrès général. Après la dissolution de cette assemblée par Santa Anna, en 18 , Comonfort devint président par intérim. Le 1er décembre 1857 il était proclamé président constitutionnel du Mexique ; mais à la suite d'une nouvelle révolution, il fut renversé et supplanté par Juarez. Après un court séjour aux Etats-Unis, il revint au Mexique où il fut nommé par l'administration de Juarez, à un commandement militaire qu'il exerçait encore au moment où la mort est venue le surprendre.

—Nous avons parlé du legs d'un million fait en faveur de M. Disraeli, par une dame qui ne lui était attachée par aucun lien de parenté et qui ne connaissait même pas cet illustre homme d'Etat.

Voici le pendant de cette succession tombée des nues. Sir James Graham, premier lord de l'Amirauté en 1834, dans le ministère dont le comte Grey était le chef, se trouva en désaccord avec ses collègues sur la question de la sécularisation d'une partie des revenus de l'Eglise établie. Il préféra résigner son haut emploi, malgré son goût pour ces fonctions et son attachement personnel pour le comte Grey, plutôt que de consentir à la mesure proposée par la majorité du conseil.

Ceci se passait vers la fin du mois de mars 1834, et dès la première semaine de juin, un M. George Blamire, du Cumberland, dont les opinions politiques étaient tout opposées à celles de sir James Graham, était néanmoins tellement frappé de cette conduite ferme et digne, qu'il faisait son testament, léguant au ministre démissionnaire tous ses biens mobiliers et immobiliers, soit environ £50,000 sterling. M. George Blamire est mort, il y a quelques mois, et son testament vient d'être examiné par la cour. Il n'y a pas eu d'acte postérieur ; mais sir James Graham étant mort avant le testateur, en octobre 1861, le legs universel à lui fait, est naturellement nul, et la fortune du testateur revient à ses collatéraux.

—M. Lavigne, natif de Québec, et officier dans l'armée du Nord, est mort ces jour derniers. M. Lavigne n'était âgé que de vingt-deux ans et avait déjà atteint le rang de lieutenant colonel.

Deces.

A Montréal 19 courant, après une longue et douloureuse maladie, Horace Nelson Ecr. M, D., âgé de 42 ans, fils aîné de feu M. le Dr. Wolfred Nelson.

PRESENTS! ETRENNES!!
DU
JOUR DE L'AN.
T. Turgeon, libraire,
Vient de recevoir un vaste assortiment d'articles de fantaisie et de goût,
JOUETS D'ENFANTS.
ENtrop grand nombre pour pouvoir tous les nommer. Allez voir
A
LA LIBRAIRIE CANADIENNE
CE que vous devez acheter pour présents du jour de l'An.
☞ N'oubliez pas Rue Sussex ☜
T. TURGEON.
Libraire.

AVIS

Les sous-signés donnent avis que le ou après
Le Premier de Janvier Prochain
Ni bois ou autre matériel dans leur établissement seront vendus à crédit mais devront être payés en
ARGENT
☞ Aucun ordre sera accepté sans être accompagné de l'argent.
Toutes personnes endettées, sont notifiées, que si elles ne réglent point avant un mois à dater de ce jour, leurs comptes seront placés entre les mains de notre avocat pour collection.
J. M. CURRIER & Cie.
Moulins à Scie, de New-Edinburg, 24 Décembre 1863

BILLS PRIVES.

Les personnes qui, dans le Haut-Canada, se proposent d'adresser à l'ASSEMBLEE LEGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour objet de régler des arpentages ou definir des arrêts ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties ou de faire les présentes modifiées que parles dites lois et amendements subséquents du Conseil législatif et de l'Assemblée Législative respectivement, sont requises de donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature de l'objet de la dite demande), dans la *Gazette du Canada*, et aussi dans un journal publié dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au bureau les Bills Privés de chaque Chambre.
Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être presentées dans les *trois premieres semaines* de la session.
E. DOUCET, ALERED TODD
Greffier du Bureau des Bills Privés, Greffier-en-chef du Bureau des Bills Privés,
C. Législatif, A. Législative
Québec, 9 Dec. 1863.

5000, CORDES
DE
BOIS DE PIN.
Quatre pieds de long, à vendre par le soussigné. Prix sur les lieux, 70 cts la corde.
Livré dans la Basse-Ville $1.00 la corde
Livré dans la Haute-Ville 1.20 "
J. M. Currier & Cie.
Moulins à Scie de New-Edinburg, 10 Decembre 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.
Québec, 4 décembre, 1863
AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, en date du 19 Novembre 1863, tous les dépots des derniers publics, par toute la province, devront, le et à dès le premier Janvier 1864, être faits de la Banque de Montréal, ou à ses agences.
WM. McDOUGALL,
Commissaire.
Québec, 7 Déc. 1863.

L'HIVER! L'HIVER!!
BONNES NOUVELLES!!
Groceries à Meilleur Marché.
Les Prix des Thés, Caffés, Liqueurs.
Reduits chez.
CHARBONNEAU & CIE.
Coin des Rues
MURRAY ET DALHOUSIE.

TAILLEUR! TAILLEUR!!
MARCHAND TAILLEUR!!
NARCISSE PARENT
RUE SUSSEX.
Tout homme désirant se procurer un habillement d'automne ou d'hiver, à bon marché ou d'une grande valeur, doit s'adresser M. Narcisse Parent Marchand Tailleur. Aussi ceux qui désirent se faire faire des hardes de commandes soient-ils de drap français, drap de castor, tweed écossais etc. etc. suivant les cartes modes Françaises, de New-York, et d'après l'élégante coupe du tailleur P H Chabot, qui peut estimer tous ceux qui voudront bien l'encourager.
DOIVENT ALLER CHEZ
Narcisse Parent.

REQUISITION
A
L. J. B. LAZURE, ECR.

Nous sous-signés, Electeurs de la Cité d'Ottawa, ayant pleine et entière confiance dans vos talents et votre intégrité, sachant qu'après votre longue résidence au milieu de nous vous avez acquis une connoissance parfaite de nos affaires municipales, que vous êtes capable de remplir les fonctions de Maire, vous prions de vouloir accepter la candidature de la Mairie aux élections prochaine pour 1864, et nous nous engageons tous, sans excepté notre offre, de faire tout en notre pouvoir afin d'assurer votre élection.

I Traversy,	H J Friel,
Joseph Aumond,	John Heney.
J T C T DeBeaubien, M.D	Anthony O'Reilly, M D
R W Scott,	Cezaire Archambeault
Patrick O'Meara.	Antoine Melancon,
J E Dorion, MD,	Alexander Ethier,
N. Germain,	Pierre Desloges,
J. B. Turgeon,	Francois Desloges,
E R E Riel, MD,	Francis Kelly,
P St Jean, MD,	James Bourgette,
P A Egleson,	Salomon Marion,
C Sparrow, sen,	Joseph Gariepy,
C Sparrow, junr,	Patrick Keatin.
E Varin,	Michael O'Brien.
P Marier,	Edward Langlois
I Champagne,	James Goodwin
J Bt Martineau,	John Boyle
William Kennedy,	Mr. Prentley.
Florence Mahoney,	Donald Murphy.
John Clancy,	John Bulger.
Lawrence Whalen,	Patrick Berney.
James Kinshala,	Lawrence Corbet
Andrew Connelly,	Hilaire St Jacques,
Cornelius Murphy	B Champagne,
Robert Cass,	Antoine Champagne.
Michael Hayes,	E Lapierre,
Michael Scanlon,	A Rice,
Michael Breen,	D Laberge,
John Carroll,	L Chevrier,
John Burns,	J Chevrier,
J T Prudhomme,	W Kipp,
J B Richer,	A St Pierre;
E Germain,	Mr. Bingham.
C Laporte,	Lawrence Rea.
J Bt Cantin, Senr.	Patrick Dunford
J Combs,	John Corbett.
M Deedle,	John Bannan.
Eug Martineau,	Hugh Burgeois
P Dufourd,	Michael Bambrick.
A Beauchamp,	James White.
W Cameron,	John Murray.

ET 500 AUTRES NOMS.

(*A Continuer.*)

Reponse.

Messieurs,

Pnétré d'un profond sentiment de reconnaissance pour la sincérité de votre offre, comme je puis en juger par la longue liste que vous m'avez présentée je ne puis résister un instant, de me rendre à votre généreuse réquisition.

En acceptant la candidature que vous m'offrez, je considère ne remplir que mon devoir envers mes concitoyens.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs avec respect
Votre obéissant Serviteur,
L. J. B. LAZURE
Ottawa 1er Dec. 1863

J. J. McKay
R. P.
Papineauville
L. C.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Troisieme Annee. Ottawa (H.-C.) Jeudi matin, 31 Decembre 1863. XXX

POESIE.

LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?

A. DE LAMARTINE.

Déjà la rapide journée
Fait place aux heures du sommeil,
Et du dernier fils de l'année
S'est enfui le dernier soleil.
Près du foyer, seule, inactive,
Livrée aux souvenirs puissants,
Ma pensée erre, fugitive,
Longtemps de la flamme agitée
Suit les caprices éclatants,
Ou s'attache à l'acier mobile
Qui compte sur l'email fragile
Les pas silencieux du temps.
Un pas encore, encore une heure,
Et l'année aura sans retour
Atteint sa dernière demeure ;
L'aiguille aura fini son tour.
Pourquoi, de mon regard avide,
La poursuivre-aussi tristement,
Quand je ne puis d'un seul moment
Retarder sa marche rapide?
Du temps qui vient de s'écouler
Si quelques jours pouvaient renaître,
Il n'en est pas un seul peut-être
Que ma voix daignât rappeler !
Mais des ans la fuite m'étonne ;
Leurs adieux oppressent mon cœur
Je dis :C'est encore une fleur
Que l'âge enlève à ma couronne
Et livre au torrent destructeur ;
C'est une ombre ajoutée à l'ombre
Qui déjà s'étend sur mes jours ;
Un printemps retranché du nombre
Je ceux dont je verrai le cours !
Ecoutons!... Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois ;
Il se tait... Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.
C'en est fait; en vain je l'appelle,
Adieu !... Salut, sa sœur nouvelle,
Salut ! Quels dons chargent ta main ?
Quel bien nous apporte ton aile ?
Quels beaux jours dorment dans ton sein!
Que dis-je ? A mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets :
D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante;
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets !
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos vœux insensés ;
Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraant, comme un vain rêve,
Nos vœindégus et dispersés.
Mais l'ux rance fantastique,
Répancepésa clarté magique
Dans dant t du sombre avenir,
Nousla nuid'annee en année
Jusq guide ore fertunés
Du ju'à l'aure doitpas finir:

MDE. TASTU.

Literature

L'EPIPHANIE.

OU LE JOUR DES ROIS.

Si le printemps parsème les champs de fleurs quand vient le riant mois de mai, le catholicisme répand sur la triste et froide saison de l'hiver, sur les mois de décembre et de janvier, de saintes fêtes, qui sont comme des fleurs dans la vie du peuple chrétien. Voyez quelle succession de jours joyeux : *Noël, les saints Innocents, le premier de l'An, et les Rois !* ...

Le JOUR DES ROIS a surtout un grand attrait ; mais, avant de nous laisser aller au plaisir de peindre les beautés poétiques de cette fête religieuse; qui est devenue une des plus douces fêtes de famille, disons son origine et l'adoration qu'elle rappelle.

En faisant venir autour du berceau de l'enfant Sauveur les étrangers et les gentils, Dieu a voulu montrer que *tous* les hommes, que toutes les nations, étaient destinés à le connaître, à l'aimer, à le servir. L'EPIPHANIE, c'est la MANIFESTATION *de Jésus-Christ à tous* : dès ce jour où les Mages de l'Orient sont venus adorer le fils de Marie, il n'y a plus eu de privilège de nation, plus de *peuple de Dieu* à part. Le peuple de Jésus-Christ, ç'a été tous les peuples; *la nation choisie*, ç'a été toutes les nations de la terre.

Ainsi, *la fête de l'Adoration des Mages* est notre fête à nous, car nous descendons de ceux qui sont venus de loin pour adorer *le Désiré des nations*; nos pères n'étaient pas possesseurs de la terre de Chanaan : pour les y conduire, une étoile s'est levée dans le ciel, a marché devant eux, comme la colonne de feu avait jadis guidé les soldats de Moïse. Nous devons reconnaissance à Dieu de ce prodige. Sans l'étoile qu'il a fait briller à leurs yeux, nous serions restés dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Nous devons donc chaque année, quand le jour des Rois revient, aller au pied de ces autels qui représentent la crèche de Bethléem, adorer celui qui est né pour le salut de tous. Et si nous n'avons *ni myrrhe, ni encens, ni or* à offrir, ne nous décourageons pas ; souvenons-nous que les bergers ont adoré le fils de Marie avant les mages ou les rois. Et, eux, qu'avaient-ils à lui porter en hommage, hors leur pureté et leur foi ? . . .

Dans les premiers siècles, depuis la *nuit de Noël* jusqu'aux *jour de l'Epiphanie*, ce n'était qu'une fête continuelle, et dans cette sainte joie que ressentaient nos devanciers, ils n'avaient pu trouver une place pour la mortification ; *la vigile des Rois* n'avait point de jeûne, et voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'*Histoire des fêtes de l'Eglise* :

" La veille de l'Epiphanie, quoique des plus célèbres depuis son institution, n'avait rien dans les commencements qui la distinguât des autres. On passait la nuit à l'église, en prières et en lectures ; et ce qui la rendit ensuite plus auguste que toutes les autres en Orient, ce fut la grande cérémonie du baptême des catéchumènes, et le grand nombre des luminaires, en quoi elle égalait les veilles de Pâques et de Noël.

" Lorsqu'on changea l'usage de veiller la nuit dans l'église, on se trouva partagé sur l'observation du jeûne qui semblait devoir être observé lit jour précédent, comme on en usa aux autres veilles de fêtes; mais parce que ce jour était compris dans l'espace d'entre Noël et de l'Epiphanie, qui était considéré comme une fête continuelle, cette considération fit qu'en plusieurs endroits l'on se crut dispensé de jeûne, sous prétexte d'honorer la fête, ce qui s'étendit même jusqu'aux religieux."

L'auteur du l vre dont j'extrais ce passage s'appuie de l'autorité de saint Pierre Damien et de saint Grégoire, pour regretter l'absence du jeûne.— Mon zèle ne va pas si loin ; je ne puis non plus partager son indignation contre le *repas du gâteau*. . . . Il prétend que l'origine de la royauté de la fève est tout a fait impure. Cela peut être vrai : mais la *part des pauvres*, la *part à Dieu*, que l'on fait sur le gâteau des Rois, la sanctifie. Et s'il nous cite de vieux écrivains pour prouver qu'il y a un ressouvenir du *paganisme* dans cet usage, je citerai, moi, le chapitre sur la *fête des Rois* dans le *Génie du Christianisme*.

Tout usage qui réunit les familles au nom de Dieu, toute fête qui rapproche les parents, toute réjouissance qui est partagée par les maitres et les serviteurs, par les riches et les pauvres, sont bâmées à tort. Ecoutez Châteaubriand :

" Ceux qui n'ont jamais reporté leurs cœurs vers ces temps de foi où un acte de religion était une fête de famille, et qui méprisent des plaisirs qui n'ont pour eux que leur innocence ; ceux-là, sans mentir, sont bien à plaindre. Du moins, en nous privant de ces simples amusements, nous donneront-ils quelque chose ? Hélas ! non ! Ils l'ont essayé, la Convention eut ses jours sacrés : alors la famine était appelée *sainte*, et l'HOSANNAH était changé dans le cri de *vive la mort* !

" Tandis que la statue de Marat remplaçait celle de saint Vincent de Paul ; tandis qu'on célébrait ces pompes dont les anniversaires seront marqués dans nos fastes comme des jours d'éternelle douleur, quelque pieuse famille chômait en secret une fête chrétienne, et la réligion mêlait encore un peu de joie à tant de tristesse.

" Les cœurs simples ne se rappellent point sans attendrissement ces heures d'épanchement où ils se rassemblaient autour des gâteaux qui retraçaient les présents des mages. L'aïeul, retiré pendant le reste de l'année au fond de son appartement, reparaissait dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses petits-enfants, qui depuis longtemps ne rêvaient que la fête attendue, entouraient ses genoux et le rajeunissaient de leur jeunesse ; les fronts respiraient la gaieté, les cœurs étaient épanouis, la salle du festin était merveilleusement décorée, et chacun prenait un vêtement nouveau. Au choc des verres, aux bruyants éclats de joie, on tirait au sort ces royautés, qui ne coûtaient ni soupirs ni larmes : on se passait ces sceptres, qui ne pesaient point dans la main de celui qui les portait.

" Souvent une fraude qui redoublait l'allégresse des sujets et n'excitait que les plaintes de la souveraine, faisait tomber la fortune à la fille du lieu et à un fils du voisin dernièrement arrivé de l'armée. Les jeunes gens rougissaient, embarrassés qu'ils étaient de leur couronne ; les mères souriaient, et l'aïeul vidait sa coupe, à la nouvelle reine.

" Or, le curé, présent à la fête, recevait, pour la distribuer avec d'autres secours, cette première part, appelée *la part des pauvres*. Des jeux de l'ancien temps, un bal, dont quelque vieux serviteur était le premier musicien, prolongeaient les plaisirs et la maison entière, nourrices, fermiers, domestiques et maitres, dansaient ensemble la ronde antique."

En lisant cette délicieuse description d'une fête que nous avons tous célébrée, chacun de nous rappelle ses souvenirs d'enfance.

C'était une belle fête sous le toit paternel. Ce jour-là, on mettait des allonges à notre grande table; car notre père y conviait nos parents et nos amis. Dès le matin, le boulanger qui, de père en fils, servait la maison, avait fait hommage d'un gâteau feuilleté, grand et rond comme le bouclier d'Achille. Il avait peut-être dit tout bas au maître d'hôtel dans quelle partie se trouvait la fève qui devait donner la royauté ; mais personne de nous ne le savait.

Le curé, invité à la fête, quand nous étions tous autour de la table avant que nous fussions assis, disait le *Benedicite*. Notre sœur ainée était assis en face de notre père, car notre mère avait été appelée à Dieu, et depuis plusieurs années, célébrait toutes las saintes fêtes dans le ciel

Je me souviens que ce jour-là nous trouvions que le premier et le second service duraient bien longtemps ; l'ambition des enfants appelait le dessert, car c'etait le moment du gâteau.

Depuis que nous avons vieilli, nous avons vu des ambitieux désirer des troubles et des bouleversements, pour avoir la chance de gagner des sceptres et des couronnes. Nous, nous étions plus innocents dans nos désirs . c'était à travers le plaisir que nous voulions parvenir au pouvoir....Et puis, la couronne que nous ambitionnions n'appartenait à personne.

On apportait l'immense gâteau devant le curé, et notre sœur, celle qui remplaçait notre mère, priait le vieux pasteur qui lui avait fait faire sa première communion, et qui lui avait enseigné la charité, de marquer la part des pauvres, et lui recommandait de la faire bien grande.

(A Continuer)

☞ Toute communication que l'on nous adressera par la poste, *et dont les frais de port ne seront pas payés*, sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Jeudi matin, 31 Decembre 1863.

§1864§

Une année qui finit, une année qui commence, quel joli thème pour des reflexions philosophiques, poétiques, religieuses et sentimentales, s'il n'avait pas précisément le malheur d'être presque aussi vieux que le monde !

L'année 1864 qui va se lever sur le monde à la suite des années les plus sanglantes que l'humanité ait vues depuis les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, sera-t-elle une année de paix ou une année de carnage ?

Des guerres signalent déjà sa naissance, celles d'Amerique, de la Pologne, des Indes et du Mexique, et le congrès qui doit se tenir à Paris, ne serait pas non plus d'un augure bien pacifique si le mot célèbre que *ce sont les diplomates qui font les guerres et les généraux qui font la paix*, devait y recevoir son application. Il n'est pas encore dit, cependant, que le génie de Louis Napoléon ne surmontera point la gravité de la situation, et cette gravité peut-être même, en dominant les représentants des divers puissances, tendra à faire trouver, dans la sagesse et la modération de tous, une issue pacifique aux plus grandes difficultés.

Nous croyons savoir que le gouvernement français connait aujourd'hui les réponses de tous les gouvernements européens à la lettre de l'empereur.

Le roi de Hollande est le seul monarque qui n'ait pas encore exprimé sa manière de voir, mais ce retard est dû à des causes tout à fait étrangères à l'état des relations entre la France et le royaume des Pays-Bas, aussi bien qu'à l'état des relations personnelles entre l'empereur et le roi Guillaume. Ces relations n'ont pas cessé d'être amicales.

La réponse écrite par le sultan n'était pas encore arrivée. On sait seulement, que dans une conversation avec M. le marquis de Monstier, ambassadeur à Constantinople, Sa Hautesse a annoncé son adhésion dans les termes les plus affirmatifs, en ajoutant qu'elle aurait ainsi l'occasion de satisfaire au désir qu'elle a depuis longtemps de connaître personnellement l'empereur Napoléon.

Les réponses des Etats secondaires sont toutes affirmatives, et ne varient que dans l'expression.

L'Espagne félicite l'empereur de son initiative, le remercie de son invitation, et tout en faisant observer qu'elle n'a aucun intérêt majeur à défendre, elle se déclare prête à se faire représenter et à concourir ainsi à la grande œuvre de pacification générale. Cette déclaration est aussi celle du Portugal.

L'Italie adhère purement et simplement. Plus que toute autre puissance, elle comprend l'utilité du congrès.

La réponse du Saint-Père est aussi affirmative que possible. Toutefois le chef de la religion catholique, restant fidèle à sa mission et à sa politique parle de la nécessité pour les peuples de se réunir à l'Eglise Unidéplore les temps malheurex que traverse l'Eglise, rappelle les promesses qui lui ont été faites, promesses qui doivent lui ôter toute crainte ponr l'avenir.

La Suisse est prête à participer à un congrès qui devra lui garantir encore sa neutralité. Il n'est nullement question, dans la lettre du conseil fédéral, du Faucigny ou du Chablais, contrairement aux affirmations de quelques feuilles étrangères.

La Suède et le Danemark adhèrent, avec l'espoir de voir traiter au congrès la question du Schleswig-Holstein.

La Belgique est très nette dans sa déclaration : elle formule son consentement en cinq lignes. Le roi Léopold, arbitre éventuel de tous les différends qui surgissent, ne pouvait refuser sa participation à une réunion destinée à assurer la paix du continent.

La réponse de la Russie est, à peu de chose près, celle que des analyses ont fait connaître au public. Aussi courtoise que possible, elle ne signale les difficultés que présente la réunion du congrès, qu'en manifestant aussi l'intention de rechercher avec la France les moyens de les faire disparaître. Nous croyons savoir, de plus, que le langage tenu par M. de Budberg à M. Drouyn de Lhuys a été tout à fait dans ce sens.

La lettre du roi Guillaume de Prusse à l'empereur Napoléon, tout en ayant la forme un peu doctorale qui est de tradition dans la diplomatie prussienne, est affectueuse. Le roi de Prusse rappelle son séjour à Compiègne, dont il a gardé, dit-il, le meilleur souvenir, et il exprime le désir qu'il aurait de venir de nouveau à Paris. Mais Sa Majesté croit qu'une reunion de ministres serait préferable à un congrès de souverains.

On sait que le roi de Prusse a déjà fait cette réponse à l'empereur François Joseph pour le congrès de Francfort ; il devait donc rester fidèle à première opinion. D'ailleurs, la lettre de l'empereur Napoléon ne spécifiait pas la réunion des souverains en personne, mais invitait seulement les chefs des gouvernements à appuyer les décisions de leur présence.

La lettre du roi Guillaume parle ensuite des traités de 1815, qui ne sont pas entièrement déchirés, selon lui, dont certaines clauses ont été violées, il est vrai, mais dont les bases doivent être conservées.

Faisons remarquer encore que la lettre du 4 novembre ne disait pas autre chose. Le discours impérial seul a déclaré que les traités de 1815, n'existaient plus, et cette déclaration était comme l'opinion de la nation française, dont l'empereur est l'interprète; mais la lettre invitait les autres souverains à formuler leur opinion.

Enfin, le roi Guillaume reconnaitra que dans l'état actuel de l'Europe, il il est nécessaire de fonder un nouveau droit international.

Le Wurtemberg et la Saxe ont adopté une forme particulièrement bienveillante. L'Autriche félicite l'empereur et trouve le projet grandiose mais sa réponse s'arrête là. En réalité e congrès l'effraie, et ses observations peuvent se résumer ainsi: Le cabinet de Vienne voudrait que chaque question soumise aux conférences ne le concernât pas, ou bien qu'elle fût d'abord réglée à son avantage entre elle et la France, de telle sorte que les autres puissances n'eussent plus qu'à sanctionner ces décisions préalables.

Tout le monde connait aujourd'hui et peut juger la conduite de l'Angleterre. Dans sa lettre, la reine remercie d'abord l'empereur, le complimente mais son devoir est, dit-elle, d'en référer à son conseil des ministres, dont tout le travail s'est borné à énumérer les défficultés, à ne signaler que les inconvenients du congrès, et enfin à se montrer satisfait d'avoir bien terminé sa tâche en ce qui concerne la question polonaise.

A nos lecteurs.

Afin de suivre la vieille et bonne coutume, nous adressons aux abonnés du *Courrier* les souhaits de la saison "Une bonne et heureuse année" le renouvellement de leur souscription, et à ceux qui nous doivent depuis l'établissement du journal de faire avec nous, un parfait acquittement.

Le Solliciteur-Général Ouest est nommé, c'est M. Albert Norton Richards député de Leeds.

Nous extrayons la phrase suivante du discours prononcé par M. Perrault, député de Richelieu, au banquet d'Ottawa : —" Dans un tour récent que j'ai fait en Europe, je n'ai pu rencontrer dans les capitales des pays que j'ai visités des constructions comparables à celles élevées dans cette ville pour la Législature. [Tonnerre d'pplaudissements.]"

La Mairie.

Tous les amis de M. Lazure doivent faire des efforts incessants afin de faire réussir sa candidature. Son Comité a été à l'œuvre toute la semaine et nous apprenons avec plaisir que ce monsieur gagne considérablement du terrain sur son adversaire. Lundi et mardi prochain sont les jours de poll. Il serait bon que les partisans de M. Lazure s'empresseraient de faire enrégistrer leurs votes dès le premier jour afin de donner de suite une forte majorité en faveur du CANDIDAT DU PEUPLE

La *Presse* après avoir reproduit notre compte-rendu de la nomination, le fait suivre de la remarque suivante:

"Nous souhaitons que le *Courrier* nous annonce bientôt l'élection de M. Lazure, qui est bien digne de cet honneur et de l'estime de ses concitoyens."

Ordination.

C'est par inadvertance que nous n'avons point annoncé dans notre dernier No. qu'il y avait en ordination faite par Mgr. l'Év. d'Ottawa dans la chapelle du collége St. Joseph de cette ville. Voici les noms des ordinants—Pour la Prêtrise—Thomas Duhamel—Pour le sous—Diaconat. Frère M. Derhuel O. M. I. Le dimanche suivant après la messe, plusieurs des amis du Rev. M. Duhamel lui firent visite, et lui presentèrent une adresse de congratulation, à laquelle le Rev. Monsieur répondit avec beaucoup de bonheur et d'apropos.

La messe de minuit a été célebrée à la cathédrale et dans toutes les églises de cette ville avec beaucoup de pompe. Il faisait un beau clair de lune, de sorte qu'un grand nombre de personnes de la campagne ont pu y assister.

Division Rougemont

La *Presse* de Montréal dit que M. Casimir Dessaulles, le frère du greffier actuel de la paix de Montréal-sera probablement le candidat ministériel à la prochaine élection de la division de Rougemont.

On parle aussi de M. Kierzkowski comme candidat.

"La Revue Canadienne."

Nous accusons réception du prospectus d'un nouveau journal portant le nom ci-dessus. La littérature française avait certainement besoin d'un organe qui fera connoître dans notre jeune pays et à l'étranger, que nous pouvons cultiver les lettres tout aussi bien *ici* que partout *ailleurs*. Quoique nous ayions déjà d'excellentes publications littéraires dans le diocèse et district de Québec, nous sommes heureux de voir les Montréalais à l'œuvre dont nous saluons les noms avec plaisir. Ce sont MM. N. Bourassa, (président du Bureau de Direction), D. H. Sénécal, Adélard J. Boucher, E. Lef. de Bellefeuille. J. P. L. Desrosiers, M. D. ; W. Tessier. J, A, N. Provencher, J. Royal (ces deux derniers messieurs sont secrétaires-gérants du Bureau.)

Le prix de l'abonnement sera de DEUX PIASTRES par an ou d'une piastre tous les six mois, INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE ;—Le prix de chaque livraison sera de trente sous.

Lorsque nous aurons reçu le 1er. No. de cette importante publication, nous nous empresserons d'en parler suivant son mérite.

ETRENNES DE 1864.—Cette dernière semaine est celle des décisions suprêmes. On a révé, on a cherché, on a consulté directement ou indirectement ceux auxquels doivent s'adresser les cadeaux projetés ; les déterminations ne peuvent plus être ajournées: les retardataires ont besoin de conseil pour formuler leur choix. Nous nous permettons de réclamer pour les livres une part de cet argent qui se gaspille en frivolités, car si vous connaissiez les jolis volumes de la " Bibliothèque Rose," vous ne pourriez vous passer la fantaisie d'en acheter un volume. Il y a aussi tous ces jolis volumes illustrés," Atala," 25 cts. " Le Paradis Perdu" par Chateaubriand 40 sous. Eu voulez-vous de plus ou moins serieux, nous vous engageons à acheter le chef-d'œuvre de l'imprimerie," La RocheTremblante" 36 sous." Si vous trouvez ce volume trop cher nous vous nommerons le " chansonnier canadien" 10 et 15 sous, sans oublier les jolis livres de prières richement relies et à si bon marché, que vient de recevoir la maison T. Turgeon.

☞ Ceux qui désirent avoir d'excellents fruits &c pour les fêtes doivent aller rendre visite à Monsieur E. H. Doucet. Ce Mr. a aussi des bijouteries, montres &c d'un haut prix.

☞ Ceux qui aiment à avoir des liqueurs de choix doivent aller chez Chs. Sparrow, Jr.

☞ Ceux qui ont besoin de hardes faites &c—doivent s'adresser à M. M. Parent, Lazure et Martineau.

☞ On vient de recevoir chez Charboneau et Cie, un magnifique choix de groceries, liqueurs &c.

☞ Caron et Cie—Epiciers—peuvent fournir à leurs pratiques tout ce qui peut être demandé dans leur ligne.

☞ Pour se faire faire des hardes à la mode du temps, allez chez Chs. Lepage, marchand tailleur.

☞ Il y aura jeudi prochain le 7, une représentation dramatique donnée par les amateurs du cercle littéraire à l'Institut Canadien.

☞ *"Un voyageur ultra mondain"—"Récit d'une expédition de chasse au lac "Sept lieues"*— reçu trop tard pour ce No.

Après le 5 de Janvier prochain, nos comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection. Il nous est impossible d'attendre plus longtemps.

A une assemblée des Citoyens de Montebello, de Papineauville et de St. André Avelin, tenue à Papineauville, le 20 courant, dans le but de former un "Institut Littéraire et Philharmonique", il a été procédé aux élections suivantes.—

Rev. J. David, de Papineauville, Pré. H.
J. A. Lévis Ecr. " St. André Avelin, P. A.
B. Papineau Ecr. " Papineauville. 1er. Vice
Pré. N. M. Beaudry " Montebello. 2d. Vice
Pré. P. C. Grondin " St. André Avelin, Sec.
St. Renaud " Papineauville, Asis. Sec,
J.N. Rousselle Ecr. "St. André Avel. Sec. Cor.
J. Cook " Papineauville. Ass. Sec. Cor.
Z. Roussille Ecr. " " " Sec. Archios.
F. Mackay Ecr " " " Biblioth.
F. S. Major " Montebello, Asis. Biblio
J. St. Julien " Papineauville Trés:

MEMBRES DU COMITÉ DE RÉGIE;—

A. Longpré Ecr. de Papineauville
Ed. Leduc Ecr. " St. André Avellin,
A. N. Denis Ecr. " " " "
J. Bertrand Ecr. " " " "
A. C. Cooke " " " "
J. H. Mackay " " " "
J. L. Taillefer " " Montebello
L. D. Fortin " " " "
F. X. Aubry " " " "

—Le *Sherbrooke Leader*, organe de M. Gatl. a cessé de paraitre.

—On annonce la mort de l'Hon. M. Adam Ferrie, membre à vie du Conseil Législatif, arrivée le 24 courant à Hamilton M. Ferrie représentait la division Bathurst depuis nombre d'années et était un des plus constants libéraux du Canada.

—Le *Daily News* nous apprend que le capitaine Kirk, bien connu en cette ville comme éditeur de la défunte *Gazette militaire*, vient d'être nommé major dans l'armée avec uncommission de capitaine dans le 54erégiment de New-York. Il a pris à part a plus-leurs engagements et n'a reçu aucune blessure.

CAUSERIES

* * *

Il est né aux Etats-Unis un enfant qui a trois jambes. On pense qu'il fera son chemin.

* * *

Un brasseur de bière est le seul être réellement favorisé du beau sexe, car il peut dire impunément: Mesdames, si vous voulez de la bière, je vous embrasserai (*en brasserai.*)

* * *

Un avare se réjouissait d'être né le 29 février, parcequ'il n'avait à célébrer l'anniversaire de sa naissance qu'une fois tous les quatre ans.

* * *

BON SENS.—Un vieillard dont la conduite était irréprochable reçut un cartel d'un jeune ferailleur au sujet d'une légère altercation. Le vieillard refusa de se battre, sur quoi le jeune fanfaron le menaça de publier sa lâcheté dans les journaux. Soit, répondit le bonhomme, j'aime mieux remplir vingt gazettes qu'une seule bière.

* * *

Pourriez-vous dire quel est l'équivalent de *Dominus?*—certainement! c'est *biscum* puisque *Dominus* vant *biscum*.

* * *

Du temps que Napoléon n'etait encore qu'officier d'artillerie, un officier prussien disait devant lui avec beaucoup de suffisance que ses compatriotes ne combattaient jamais que pour la gloire, tandis que les Français se battaient pour de l'argent—Vous avez bien raison, répondit Bonaparte, chacun se bat pour acquérir ce qui lui manque!

* * *

Le maréchal duc de Brissac se rasait habituellement; et, chaque fois avant de commencer cette opération, il disait: "Timoléon de Cossé, duc de Brissac, Dieu t'a fait gentilhomme, le roi t'a fait duc; fais-toi la barbe pour te faire quelque chose."

* * *

Un voyageur du comté de Kent en Angleterre, qu'un orage avait transi de froid, arrive dans une hotellerie de campagne, et la trouve si remplie de monde qu'il ne peut approcher de la cheminée:—Que l'on porte vite à mon cheval une cloyère d'huitres, dit-il à l'hôte—A votre cheval! monsieur! et croyez vous qu'il veuille en manger.—Faites ce que j'ordonne.—Le patron obéit, tous les assistants le suivent à l'écurie! notre voyageur se chauffe—monsieur, dit l'hôte, en revenant, je l'aurais gagé sur ma tête, le cheval n'en veut pas—il faut donc que je les mange, répond le voyageur, qui s'était chauffé et avait choisi une bonne place!

FAITS DIVERS.

—Le *Publiateur* de la Vendée annonce la mort reçente, à l'âge de 107 ans, à Essarts département de la Vendée, de Jacques Chevillon, un ancien soldat de l'armée royaliste.

—Une épidémie terrible qui a sévi parmi les bestiaux en Egypte, a causé une perte d'environ £12,000,000 sterling; et l'inondation du Nil a détruit pour £1,000,000 de propriété.

—Le revenu du Marquis de Westminster en Angleterre est de $5,000 par jour.

—Il existe une loi en France qui autorise un cultivateur à poursuivre son voisin pour négligence d'arracher les chardons sur sa terre dans la saison convenable. Une pareille loi devrait être adoptée dans notre pays.

—Les rues de Londres forment un parcours de plus de 3000 milles. Une personne mettrait une année à les parcourir toutes.

L'HIVER DANS LES PLAINES.—La dépêche suivante a été reçue du Kansas:

"Leavenworth, vendredi, 18 décembre.

"Les nouvelles des plaines font un horrible tableau des souffrances auxquelles sont exposés les colons dans cette région. Par suite d'une violente tempête de neige, il était impossible de se procurer des fourrages, et les bestiaux mouraient de faim par centaines; nombre de personnes avaient succombé à l'intensité du froid. Plus de 100 convois sont partis dans cette direction, et l'on a de grandes inquiétudes sur leur sort. Il est tombé ici quatorze pouces de neige; il s'en est formé des amas énormes, et toutes les routes sont bloquées.

"On n'a pas reçu de malles ici depuis trois jours."

—Un journal français dit qu'en moyenne 6000 personnes se noient à Paris, chaque année, et que 80 à 60, 000 marins français ont péri par suite de naufrage, pendant les trente dernières années

—Un journal français, le *Galignani* nous apprend que le discours de l'empereur Napoléon renfermrit 2,044 mots. Le télégraphe de la station central à Paris en a commencé la transmission aussitôt qu'il a été constaté que la lecture en avait été terminée. On a mis une heure et quart à transmettre ce discours aux principales villes de la France et de l'Europe.

—Un million de porcs ont été tués et empaquetés à Chicago, l'année dernière, valant $10, 000,000. La *Tribune* de New York dit que cette année l'exportation des porcs sera plus considérable et attaindra une valeur de $20,000,000.

—Le comté de Coloumbia, dans l'Ohio est l'un des comtés des Etats-Unis qui produit le plus de laine. La toison, cette année sera de 650,000, livres. La moitié de cette quantité a été vendue environ 75 cents la livre, en moyenne mais la balance est offerte à des prix plus élevés

—On calcule qu'il a été exporté des Etats fédéraux et du Canada, 120 millions de gallons d'huile de pétrole, pendant les huit derniers mois.

—Un journal des Etats Unis dit que l'on a découvert dans un comté de l'Etats de New York, un pommier dont le fruit ne contient aucun pepin.

—L'un des moyens employés dans l'armée du Potomac pour punir un soldat trouvé ivre est de l'enterrer jusqu'au cou et de placer une étiquette avec cette inscription. "Ici repose le corps de (ici le nom du soldat), qui est tombé ivre mort le.... 1863."

PRESENTS! ETRENNES!

DU

JOUR DE L'AN.

T. Turgeon, libraire,

Vient de recevoir un vaste assortiment d'articles de fantaisie et de goût,

JOUETS D'ENFANTS.

ENtrop grand nombre pour pouvoir tous les nommer. Allez voir

A

LA LIBRAIRIE CANADIENNE

CE que vous devez acheter pour présents du jour de l'An.

☞ N'oubliez pas Rue Sussex ☜

T. TURGEON.
Libraire.

AVIS

Les sous-signés donnent avis que le ou après

Le Premier de Janvier Prochain

Ni bois ou autre matériel dans leur établissement seront vendus à crédit mais devront être payés en

ARGENT

☞ Aucun ordre sera accepté sans être accompagné de l'argent.

Toutes personnes endettées, sont notifiées, que si elles ne réglent point avant un mois à dater de ce jour, leurs comptes seront placés entre les mains de notre avocat pour collection.

J. M. CURRIER & CIE.

Moulins à Scie, de New-Edimburg
24 Décembre 1863

BILLS PRIVES.

LES personnes qui, dans le Haut-Canada, se proposent de s'adresser à l'ASSEMBLÉE LEGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour objet de faire arpentages ou définir des aurlimites de toute chose qui aurait l'

impromettre les droits d'autres parties ou à ces présentes modifiées quepar les amendements suivantes du Conseil législatif et l'Assemblée Législative respective

ueiles règles sont publiées au long dans la *Gazette du Canada*), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la *Gazette du Canada*, et aussi dans un journal publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être presentées dans les *trois premieres semaines* de la session.

E. DOUCET, ALERED TODD

Greffier du Bureau des Bills Privés, C. Législatif, *Greffier-en-chef des Bureau des Bills Privés, A. Législative*

Québec, 9 Déc. 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Québec, 4 décembre, 1863.

AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, est date du 19 Novembre 1863, tous les dépots des deniers publics, partoute la province, devront, le et après le premier Janvier 1864, être faits dans la Banque de Montréal, ou à ses agences.

WM. McDOUGALL,
Commissaire.

Québec, 7 Déc. 1863.

L'HIVER! L'HIVER!!!

BONNES NOUVELLES!!

GROCERIES A MEILLEUR MARCHÉ.

Les Prix des Thés, Caffés, Liqueurs.

Reduits chez.

CHARBONNEAU & CIE.

Coin des Rues

MURRAY ET DALHOUSIE.

—OU—

L'on peut se procurer le Beure le plus frais.

MEILLEURLARD, ET TOUS LES ARTICLES.

Tels que SUCRE, EPICERIES

Eau de vie, geneviere en Bouteilles &

A DES PRIX RAISONNABLES ET TRES MODERES.

TAILLEUR! TAILLEUR!

MARCHAND TAILLEUR!!

NARCISSE PARENT

RUE SUSSEX.

Tout homme désirant se procurer un habillement d'automne ou d'hiver, à bon marhé ou, d'une grande valeur, doit s'adresser M. NARCISSE PARENT MARCHAND-TAILLEUR. Aussi ceux qui désirent se faire lairedes Lardes de commandes soiten casimir français, drap de castor, tweed écossais etc. etc. suivant les cartes modes Françaises, de New-York, et d'après l'élegante coupe du tailleur P H Chabot, qui peut satisfaire tous ceux qui voudront bien l'encourager!

DOIVENT ALLER CHEZ

Narcisse Parent.

5000, CORDES

DE

BOIS DE PIN.

Quate pieds de long, à vendre par le sous-signé. Prix sur les lieux 70 cts. Livré dans la Basse-Ville $1.00 la corde

Livré dans la Haute Ville 120 "

J. M. Currier & Cie.

Moulins à Scie de New-Edinburg, 10 Decembre 1863.

REQUISITION

A

M. K. DICKINSON, ECR.

Nous, les sous-signés, contribuables de la Cité d'Ottawa, vous prions respectueusement de vous porter candidat à la Mairie aux prochaines Elections municipales pour 1864, et nous nous engageons de vous donner notre support et d'assurer votre Election.

John Forgie	Thos McCloy
John E Duke	Thomas W Currier
James Dyke	John C Parke
J Garvey, M D	W Connor
Thos Patterson	A Fairbairn
Robt Angus	E Price
Andrew Angus	O Mathews
Alex Mutchmor	James McKinney
John A Hick	Rennie Dupuis
Joseph Reed	T Fitzpatrick
Jas Tracy	George Sleeman
W H Tracy	Joseph Ward
Robt Gilpin	Michael Brinnan
P J Gelhausen	Frank Belwin
Wm Hamilton	James Prestly
J Stephens	Joseph Vilneuve
Luke Cuzner	Joseph Groulx
Thos Green	Jno Shields
G H Rupell	John McRae
Peter McAulay	William Hay
Robt Mosgrove	John Law
S Gouldthrite	Martin White
D Buck	John Kerr
Wm McFarlane	James Merna
W Dodd	Thomas Roark
Arthur Owens	A Baldwin
F B Holy	James Foote
Donald McD Duncan	Robert McKinistry
John Hill	John Oliver
Richard Abbott	James Petrie
A F Graham	John Petrie
Wm Gidson	J R Booth
Geo. Cooke	G B Pattee
Henry W Ogg	E P Williams
John McCarthy	D Thompson
Jas S Gillespie	Levi Young
A Minore	H F Bronson
James Lattimer	John Macauley
Alex Barrie	William Richards
James Perry	George Newall
Wm Aitkins	Jesse M Healey
J M T Hannum	M Patterson
Wm Stockdale & Bros	John Cross
James Forsythe	D Tait
John Stapledon	A M Johnston
Philip Stapledon	Thomas Costello
Thos J Jones	William Sargent
John Purdie	William Finn
Thos Wilson	Michael Griffin
Thos Dancey	William Garrett
Bernard Curran	Joseph Tow
William Thorpe	Michael Faning
John Robertson jr	Michael Walsh
H G Stoughton	Bernard Gaffney
John Milne	Alexander McDonald
Archibald Kays	Michael Bamerick
Wm Ross	Edward Bamerick
John Robertson	James Burns
Robert Mathews	William Sterling
John Robertson	Martin Walles
John McLaren	James Mulrooney
John Graham	John Burke
Geo Jamieson	James Erwin
James Robertson	John O'Neill
Wm Smith	John Foren
Thos Mathews	J McLauren
Wm Patterson	H McCormick
E Wood	Thomas Stent
Andrew Cuddie	William Duck
Wm Schofield	Francis Clemow
Michael Brinnen	William F Powell
James M Taylor	Robert Bell
A Fourneir	Henry Horne
A Cherrier	George F Austin
F H Laudriau	J H Dwyre
Paul Hough	Richard O'Reilly
C Laberg	Capt A Bowie
Bill Dandy	John Cameron
Bellanie Perault	G P Baker
Joseph Beaulieu	A S Woodburn
Alexander Ricl	A Scott
Eustache Blanchette	Thomas Wilcox
Simon Guison	R Kenly
Louis Duhumel	Charles Magee
George Willingford	James W Russell
Paul Fouvreau	F G Crosby
Louis St Louis	Duncan Thomson jr
J B Basin	Thomas Nicholl
Louis Stansfield	Oliver Martin
Henry Hillburn	Joseph Ward
George Story	M Cavanagh
J Harris	James Woodrow
James Urison	J M Currier
Robert Wilson,	Augustus Laver
Anthy Swalwell	William Palen
Wm Smith	James Cooke
Michael Barrett	C E Zollikofer
Robert Hill	Jesse Armstrong
John Mason	J C Macrow
George Gough	James McCracken jr
Michael Saulters	Charles V Noel
Patrick Regan	Milliam R Thistle
John Reardan	Dr McGillivray
Thomas Agur	Thomas Isaac
Henry Mathews	R W Fitzsimmons
Corneleus Mahony	Edward Hall
J M Baker	William Cortney
Thos Gabler	John Elliott
James Cain	James Raitt
John Brown	A McConochy
Andrew Dier	James McGibens
Thomas J Burke	David Conn
G Hawkins	James Montgomery
James Vaughan	C S McNutt
Dennis O'Neil	Robert Stanley
Neil Morrison	Robert Atcheson
D McMaster	Allan Gilmour
Alexander Heney	N S Bleasdell
James Doyle	James Cunningham
James Driscoll	T M Bleasdell
Francis Doherty	John Elliott
Thomas Connors	Allan Grant
Andrew Douist	William Birket
Peter Corrille	William Jameson
George Offord	R Donaldson
C Carleton	Henry Mathews
J R O'Connor	Chas Townsend
John Ashfield	John Rochester, jr
Abraham Pratt	Andrew Wilson
William Frazer	A C Wilson
John Fotheringham	Aaron Israel Dunning
George Whitej	W S Walker
Adolphus Gilbrault	William McComb,
M W Linton	Robert Hinds
Charles Hector	W Browne
Edward Gordon	W Cameron
William Stewart	Thomas McKay
Daniel McQuade	John E Attwood
R R Booth	Louis Labaise
Robert Mason	A Currie
William Morrison	John Latimer
Robinson Lyon, jr	John Robertson
B F Wilson	Joseph Rollrnd
Francis Link	James Fraser
Joseph Dewart	Patrick Coleman
Thos Nicoll	Thos Evans
J Johnston	Alex Beatie
H Wilson	Jas Strachan
J Balbarnie	Wm Amiable
E Leivers	E Edwards
S Warbler	David Moore
Jno Rowatt Sr	Thos Story
Jno Rowatt Jr	George E Aird
H N Harvey	Alexander Burritt
Edward Mix	Thos Wilson
C K Eddy	David Manches er
Samuel Whittie	Jas Eastcott
S H Waggoner	Wm Midford
Chas Dolan	Jas Crooney

Reponse.

MESSIEURS,

En réponse à votre bienveillante et flatteuse Requisition, me priant de me porter candidat à la Mairie de cette cité, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis décidé d'acquiescer à votre demande. Après considérations personnelles, j'ai ressenti quelque répugnance pour la vie publique, mais après mures réflexions, j'ai cru que si élu par mes concitoyens, je ferais tout en mon pouvoir afin de remplir les devoirs qui sont attachés à cette office, au meilleur de ma capacité.

Je suis Messieurs
Votre obéissant serviteur
M. K. DICKINSON.

REQUISITION

A

L. J. B. LAZURE, ECR.

Nous soussignés, Electeurs de la Cité d'Ottawa, ayant pleine et entière confiance dans vos talents et votre intégrité, et sachant qu'après votre longue résidence en milieu de nous vous avez acquis une connoissance parfaite de nos affaires municipales, que vous êtes capable de remplir les fonctions du Maire, vous prions de vouloir accepter la candidature de la Mairie aux élections prochaine pour 1864, et nous nous engageons tous, nous excepté notre offre, de faire tout en notre pouvoir afin d'assurer votre élection.

I Traversy,	H J Friel,
Joseph Aumond,	John Heney.
J T C T DeBeaubien, M D	Anthony O'Reilly, M D
R W Scott	Cezaire Archambeault
Patrick O'Meara	Antoine Melancon,
J E Dorion, M D.	Alexander Ethier,
N Germain,	Pierre Doyes,
J. B. Turgeon,	Francois Desloges,
E R E Riel, M D.	Francis Kelly,
P St Jean, M D.	James Bourgette,
P A Egleson,	Salomon Marion,
C Sparrow, sen,	Joseph Gariepy,
C Sparrow, jun,	Patrick Keatin.
E Varin,	Michael O'Brien.
P Marier,	Edward Langlois
I Champagne,	James Goodwin
J B Martineau,	John Boyle.
William Kennedy,	Mr. Priestley.
Florence Mahoney,	Donald Murphy.
John Clancy,	John Bulger.
Lawrence Whalen,	Patrick Berney.
James Kinshala,	Lawrence Corbet
Andrew Connelly,	Hilaire St Jacques,
Cornelius Murphy,	B Champagne,
Robert Cass,	Antoine Champagne
Michael Hayes,	R Lapierre,
Michael Scanlon,	A Rice,
Michael Breen,	D Laberge,
John Carroll,	L Chevrier,
John Burns,	J Chevrier,
J T Prudhomme,	W Kipp,
J B Richer,	A St Pierre;
E Germain,	Mr. Bingham.
C Laporte,	Lawrence Rea.
J Bt Cantin, Senr,	Patrick Dunford.
J Combs,	John Corbett.
M Decello,	John Bannan.
Eug Martineau,	Hugh Burgeois
P Dufourd,	Michael Bambrick.
A Beauchamp,	James White.
W Cameron,	John Murray.
X Aubuchon,	Mr. Landireau
Thomas Buffey,	James O'Connor.
Patrick Donelly,	James Burns.
Daniel Cassidy,	B Perreault,
James Gorey,	J Valiquette,
Alexander Macdonald,	L Desmarais,
James McManus,	E Simon,
John Murphy,	A Renaud,
Mathew Murray,	L Duhamel,
T Costello, Shoemaker,	M Regimbal,
Andrew Cross,	L Gariepy,
James Whitty,	P Handy,
Moses Nolan,	J Dossert,
B. Gilligan,	J Lauzon,
Thomas Finan,	Patt Green.
J Arbour,	Patt White
I Beaubien,	Terance O'Neil.
F Saurieolle,	Michael Cusic.
J Landry,	Charles McKeogh.
C Gagnon,	Hugh Carroll.
F Paquette,	P. Baskerville.
L Champagne, Senr,	George Murphy
L Champagne, Junr,	James Browne.
J Champagne,	J Dube,
U Renaud,	C Goodwin,
L Groulx,	Flarron Rochon,
M Groulx,	Olivier Dorion,
N Laberge,	Nicholas Larue,
J Lauzon,	Joseph Valette,
P Pichette,	Narcisse Lalonde,
P Duffy,	Eli d'Arnour,
Thomas Tallon,	Joseph Varin,
Kearns & Ryan,	Alexandre Chevrier,
Francis McDougal,	Lous Gagnon,
J F Coldwell,	Jas. Burns.
P J Egleson,	Patt Meeneham.
J Green,	George Nash.
Michael Morrison,	Thomas Hulehan
Anthony T Ryan,	George Baskesville.
Michael Hayes,	Charles Rowan.
Timothy Kavanagh,	Morris Kane
Christian Taeger,	P. Conway
Felix McHugh,	Thomas Coffee
John O'Meara,	George Leteau,
Edward Murphy,	Pierre Robert,
P Lalonde,	Olivier Contarier,
A Haily,	J Bte Filiatreau,
P Richard,	Augustin Contarier,
P Hogue,	Joachim Valiquette, Jr
V Bourgeois,	Joseph LeBlanc
A Deschamps,	Narcisse Carpentier
J St George,	George Wallingford
T Brule,	James Murphy
R Page,	Sandy Taylor
J Bt Paquette,	Wm Maloney
Z Paquette,	M. Slattery
C Gravelle,	Wm Timmans
D Gravelle,	Michael Murphy
X Lafleche,	David Walsh
B Fauteux,	Daniel Trainor
Patrick Slattery,	Louis Standfield
Thomas Murphy,	Joseph Baune,
John Rowland,	C Dauis,
J P Tiernan,	F Cardinal,
P O'Meara,	John McDonell,
James Mooney,	Daniel Johnston,
A Gillespie,	Octave Duford,
Michael Kelly,	Benjimin Huckell,
Michael Heneseey,	Stanislas Robert,
Martin Keely,	Patrick Burns
John O'Connor,	James Burns
John Kilt,	John Conway
John Shea,	James Murphy
John Hilliard,	Edward Gleeson
Edward Mooney,	Wm Freeland
I Gauthier,	P. Cavana
L David,	James Maloney
J Boisvenu,	John Kennedy
E Wilmeut,	A Loyer,
P Loyer,	I Vandette,
A Loyer,	D Cocker,
E Dumoulin,	J Bellefeuille,
J Prudhomme,	L Fairbanks,
E Prudhomme,	H Landriaux,
M Masson,	G Pesant,
S Champagne,	F St Louis,
F Poitevin,	P Riel,
A Roy,	E Falkner,
F Charbonneau,	J Bte Chalifoux,
H Ethier,	T Champoux,
S Ayotte,	C Villeneuve,
D Cocker,	N Carpentier,
Toussaint Traversy,	George Hilliard
Michel Bourguignon,	W. Slattery,
Pierre Riopelle,	C. Kennedy,
James Green,	John Hillard
Robert O'Reilly,	John Parker
John O'Reilly.	M. E. Chambers
John Quin.	C. Kilduff
Calise Laframboise.	John Murphy
John Laframboise.	R. E. O'Connor
J. H. Edmondson.	Denis Whelan
William Driscoll.	N Lavigne,
Michael O'Reilly.	J Dvotte,
Thomas Lacey.	P Favreau,
Michael Starrs.	D Noel.

ET 500 AUTRES NOMS.

Reponse.

MESSIEURS,

Pnétré d'un profond sentiment de reconnaissance pour la sincérité de votre offre, comme je puis en juger par la longue liste que vous m'avez présentée je ne puis résister un instant, de me rendre à votre généreuse équisition.

En acceptant la candidature qur vous m'offrez, je considère ne remplir que mon devoir envers mes concitoyens.

J'ai l'honneur d'être
Messieurs avec respect
Votre obéissant Serviteur de
L. J. B. LAZUR

Ottawa 1er Dec. 1863

ANNONCE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Liqueurs, Vins et Eau de Vie.

C. SPARROW, JR.

☞ N'oublions donc pas A l'approche ☜

DE LA FETE DE NOEL.

—ET—

1er Janvier

De visitez les immenses caves aux vins et aux liqueurs de

CHS. SPARROW. Js

Bâtisses Sparrow, coin des Rues Sussex et Murray.

CHARLES LEPAGE.

MARCHAND TAILLEUR!!

RUE SUSSEX

NOUVEL ETABLISSEMENT.

MAISON DU SHERIF RUE SUSSEX.

LE SOU-SIGNE annonce bien respectueussement au PUBLIC d'OTTAWA et de ses ENVIRONS qu'il a ouvert MAGASIN au lieu ci-dessus nommé. Il a l'honneur d'attirer particulièremen l'attention des FAMILLES et des HOTELLIERS sur son assortiment de CHOIX, de

Provisions
Fruits
saumon fumee
Truites Marinees
Anguilles Fumees
sardines a l'huile
Marinades & &

De toutes especes, En trop grand nombre pour toutes les nommer.

E. H. DOUCET.